



www.
starwax
mag.com

Compos-it Edutainment wax sampler



Extraits sonores at
www.myspace.com/compositlabel

Vinyle
16€

**DANS
LES BACS**
Le 3 decembre

Egalement disponible chez
www.templeofdeejays.com

Vinylum

CE

Polifila

Sound library
& Unfinished beats

produced by
DJ Jos / Coshmar
DJ Sonik Brasil &
Phonk Addiction

Tee-
shirt
26€

Du Small au XXL



BUY IT BRO!!
FRAIS DE PORT OFFERT



Vinyl &
tee-shirt
34€

Pour recevoir chez vous l'un de ces produits, sous 4 jours, en Colissimo, recopiez ou renvoyez ce coupon complète avec votre règlement à l'ordre de Compos-it. Puis postez à Compos-it / 120 rue Edouard Vaillant - 93100 Montreuil.

NOM
PRENOM
ADRESSE
CODE POSTAL & VILLE
TEL
MAIL

VINYL	TEE - SHIRT	TAILLE	QTE
Total à payer			

Rare, comme de croiser un ours.



Decembre, janvier, fevrier.
Star Wax magazine n°09

Edité par Compos-it
120 rue Edouard vaillant
93 100 Montreuil _ France .
Tel . 00 33 (0) 970 752 877
> www.starwaxmag.com

Directeur de la publication
Juan Marcos Aubert

Rédacteur en chef
Redaction@starwaxmag.com
Julien Vuillet

Directeur artistique
Julien Douek

Graphiste
Snik 88

Rédaction
Aurelio Levisandri, Julien Vuillet,
Invisible journalist, Nicolas Laborde,

Photographes
Coralie Henard, Akira, Coshmar.

Ont participé
Inter-stice team, Crooked eyes, Bonanga, Slown,
Chacha, Dj Don well, Dj Nelson, Uriel, Nicolas,
Colette, Nico de Prolifik, Mr Djé, Dj Drik, Street
team, Salt , Pedz, Hervé, Jeff, Rewind, Dj Lezard,
Righon.fin

Abonnements et infos
starwaxmag@starwaxmag.com

Publicité & partenariat
delphine@compos-it.com
Delphine Caredda :
Tél : 00 33 (0) 142 871 973.

Couverture :
Extrait de la collection PROMO (Le travail des
hommes) dirigée par Claude Francisci et Bruno
Vernier. (Ed. Gamma Presse - 1964).

Distribution nationale
Compos-it & Friends.

Star Wax est un trimestriel gratuit.
Ne peut être vendu / Tirage : 12000ex.
Imprimeur labellisé « Imprim vert »
www.myspace.com/barbapapier

N°d'ISSN : 1967-2160

La rédaction n'est pas responsable des textes et des photos
publiées qui engagent la seule responsabilité de leurs auteurs.
Toute reproduction de textes, photos, logos ou autres est
strictement interdite sans notre accord écrit de la part de
l'éditeur sous peine de poursuite. Les documents
reçus ne sont pas retournés et leur réception implique
l'accord de l'auteur pour leur publication.

05	EDITO .	06	NEWS .	07	SHOPPING .
08	DJ ODILON .	10	BELGIUM SCRATCH CUP .		
12	DU GRAMOPHONE AU 33 TOURS .	14	MOAR .		
16	D'JAMENCY .	18	BIRDY NAM NAM .		
20	DJ SPOOKY .	24	RARE WAX .		
26	PLAYLIST .	28	CHRONIQUES .		

La crise fait la une de tous les médias ces dernières semaines. Dans un pays supposé riche comme la France, cela a de quoi surprendre. Du point de vue de l'industrie musicale, nous sommes loin, à l'heure actuelle, des 60 millions de vinyles que produisait à elle seule la France dans les années 60 (époque lointaine qu'illustre la photo en couverture). En effet, ce même chiffre de 60 millions correspond aujourd'hui à la capacité maximale de production de vinyles au niveau mondial (même si seuls 35 millions de disques sur ces 60 ont été fabriqués en 2007)... Dans le même temps, les demandes d'œuvre par œuvre reçues par la SDRM ont augmenté de plus de 22% par rapport à l'année dernière. Ce chiffre démontre que les artistes français sont loin d'être endormis et qu'une partie non négligeable de la population s'investit dans la musique et passe du statut de spectateur à celui d'acteur. De quoi relativiser l'éternel refrain alarmiste des maisons de disques qui nous promettent la mort de la création musicale à mesure que fondent leurs bénéfices. Comme l'a dit Jean Monnet, "Les hommes n'acceptent le changement que dans la nécessité et ils ne voient la nécessité que dans la crise ». Espérons que l'adage s'applique à la musique...

Salon / Le F.R.A.N.C.E.

Le Forum des Rencontres Artistiques Nationales de Création et D'éducation est le nouveau rendez-vous national et annuel dédié aux professionnels des cultures urbaines (institutionnels ou privés, sociétés ou associatifs, individuels ou collectifs). Il se tiendra du 12 au 14 février 2009 dans la salle de la Légion d'honneur à Saint-Denis. Le grand public ne sera pas oublié avec près de 15 show cases d'artistes émergents et d'artistes confirmés, dont 3 concerts en soirée. www.salonlefrance.com

Livre / Les Musiques Soul et Funk

La France qui groove des années 1960 à nos jours : Une centaine d'amateurs (collectionneurs, vendeurs de disques, DJs, responsables de labels indépendants, organisateurs de concerts, animateurs radio, musiciens, danseurs, journalistes...) racontent leurs expériences et leur passion de la Soul et du Funk. L'auteur coordonne tous ces témoignages constitués d'histoires et de cultures singulières, les met en perspective et les confronte à d'autres sources, écrites, audiovisuelles et picturales. Vincent Sermet est docteur en histoire. Il a soutenu sa thèse en 2006 à l'université de Marne la Vallée où il a été chargé de cours de 2003 à 2006. (Ed. L'Harmattan).

Livre / Je monte mon label (Nouvelle édition)

Créer une entreprise dans le milieu du disque a toujours représenté un défi quelle que soit l'époque. « Je monte mon label » est l'ouvrage à l'attention de tous ceux qui souhaitent développer un catalogue d'œuvres phonographiques et connaître les devoirs et obligations régissant la création d'entreprise dans un secteur réputé difficile. (Par Jean-Noël Bigotti / Ed. Irma).

Disquaire / Souffle Continu

Bernard Ducayron et Théo Jarrier s'associent et ouvrent, au 20/22 rue Gerbier - 75011 Paris, la boutique de disque Souffle Continu. La boutique propose une gamme de produits variés : Cd et disques vinyle (neufs et occasions), livres et magazines spécialisés, dvd musicaux... et enfin une billetterie sur certains concerts. Les genres musicaux proposés: Rock (Indé, psyché 60's / 70's, post rock, free folk, krautrock...), Jazz (free-jazz, improvisation libre...), Musique expérimentale (classique contemporain, field recordings), acoustique, musique concrète, Musique électronique, Metal/Gothic/Indus... Un nouveau lieu culturel où Star wax sera disponible.

Formation / Musiques Tangentes

Association militante et pionnière de l'enseignement des musiques actuelles, Musiques Tangentes propose des cours tous instruments, de la formation théorique (harmonie...) mais aussi MAO (Cubase, Reason, Ardour, Live, ...) et technique du son, adaptés à chacun. Amateurs ou professionnels (possibilité de prise en charge par l'Afdas, le Fongecif...), découvrez une structure où l'exploration musicale est possible quels que soient vos projets. www.musiques-tangentes.asso.fr

Cross

MixVibes présente CROSS, un nouveau logiciel DJ entièrement conçu pour les besoins des DJ professionnels numériques. Tout le savoir-faire de MixVibes a été réuni sur cette nouvelle solution, maintenant compatible MAC/PC et bientôt sur Linux.

Batterie Kensington

Avouez-le vous êtes accro à votre iPod et vous ne pouvez pas sortir sans avoir le casque sur les oreilles ? Pour vous permettre de prolonger le plaisir, Kensington a sorti deux batteries pour recharger votre iPod ou votre iPhone où que vous soyez. De 30h à 100h de plus d'écoute selon le modèle (mini ou maxi). Disponible chez Fnac, Darty et à glisser dans toutes les poches ! Ou à ajouter sur sa liste au Père Noël... Le plein d'énergie avec Kensington !

Prolifik scratch battle 2009 / épisode 2

La seconde édition du tournoi de scratch picard se déroulera le samedi 14 février 2009, toujours à La Lune des Pirates, suivi d'un dj set de Beat Torrent et Dj Jos... Infos sélections : Nicolas 06 89 30 75 71.

TKO battle DJs 2009

Vous avez jusqu'au 8 janvier pour envoyer vos démos pour les sélections de la TKO 2009 qui aura lieu le samedi 28 février à Nantes (44). Cette année le Scratch Live Serato est autorisé : possibilité de venir avec ses vinyles et sa clé USB ou autre média de stockage. www.pickupprod.com

Guide des Musiques Electroniques 2009

Gratuit et destiné aux professionnels et artistes, ce guide reflète la diversité et la richesse des cultures électroniques, numériques, et indépendantes en région Rhône-Alpes. Cette 3e édition de 96p répertorie 600 contacts ainsi que des portraits de villes, d'artistes, de lieux, de collectifs et de mouvements. Plus d'infos www.nuits-sonores.com

Egalement dans les bacs

A découvrir : en autoproduct : Phileas « Spoken world » et le maxi « Glitter » de Mod X. L'album « Hot robot » de Golden Bug chez Gomma, le CD 11 titres de Sei : « Editing Shadow », le label Dj Center qui annonce de nombreuses « bombes », Defected Record enchaîne compiles sur compiles, Moon Shoes sort chez Souple records « Boogieland ». Le collectif Spiral Tribe réédite en Cd leurs anciennes sorties, aujourd'hui introuvables. Pour le Rap français, Dj Nelson a mixé le best of de NAP, annonçant un nouveau projet pour Abd Al Malik. Dialokolektiv, musiciens acoustiques viennent de sortir « Plans sur la comète ». En Reggae, Junior Cony & Shanti.D réalisent en autoproduct « The meaning of life ». En décembre, le nouvel album en série limité pour le rappeur Grem's Bnn, en interview bonus dans la version PDF du Star wax 09 (dispo sur www.starwaxmag.com), sortent leur second album en janvier. Enfin, à surveiller en février, le rappeur Orelsan sur des prods de Skread...

Free download

Le Dj espagnole Dj Swet offre un album solo de turntablism via <http://www.areahiphop.com/maquetas.php?i=608>. Dj design offre (en copies limitées) l'album Jet Lag avec une pleiade de rappeurs Us via <http://www.lookrecords.com/?p=43>. Tha Trickaz proposent leur album 12 titres gratuitement via www.myspace.com/thatricks. Dj rolls propose « Funky Fever » une mix-tape old school funk-hiphop via www.myspace.com/_djrolls. Kayo, beatmaker strasbourgeois (www.myspace.com/kayohome) propose un album de remix Hip Hop US (Talib Kweli, J5, J-Live, Wade Waters, Kev Brown...) « Inner City Bootleg vol 1 » téléchargeable gratuitement sur www.albatrosmusic.fr.

**TEMPLE OF
DEE JAYS**
ONLINE STORE

www.templeofdeejays.com

RECORD SHOP

DJ EQUIPEMENT

CLOTHING

COMMUNAUTÉ



1



2



3



4



5

6



7

01 KENSINGTON / COMBO SAVER PORTABLE : Ça y est, vous vous êtes offert un petit bijou informatique ? Alors prenez pas le risque de laisser filer votre ordinateur portable et vos données perso entre les mains d'un inconnu grâce à ce câble antivol à spirales. 29.99 € chez Fnac, Boulanger, Darty, Carrefour, Surcouf, Saturn et les boutiques Orange. **02 NIKE AIR TROUPE** 4 : Modèle unique conçu par des danseurs Hip-Hop pour les danseurs Hip-Hop. 100€. Tél. Lecteurs : (01 48 07 40 31). **03 TEE-SHIRT "A DEEJAY IS NOT A JUKEBOX"** : A l'occasion de la sortie de la librairie sonore Compos-it sampler, en vinyle, voici la version 2.00 du tee-shirt au slogan ravageur. 26€. Dispo en Vpc page 2. **04 BONNET/CAPS ZOO YORK** : Modèle Homme Rebel / Modèle Femme Lace Knit Cable, 100% acrylique. Existe en noir ou en prune. Prix : 35€ chacun. Tél. lecteurs : 01 56 55 53 60 05. **05 LIVRES "DANS LA PEAU D'UN YOV"** : Nouvelle collection de roman urbain, écrits par des jeunes auteurs. Ces livres originaux proposent une playlist à écouter en lisant le livre 8.00 €. (Auteur : Hamid Jemai / Ed. Sarbacane). **06 LIVRES "60 ANS DE HIT PARADE"** : Sous forme de petit carnet (futile) ce livre regroupe des brèves et ou anecdotes relatives à l'ensemble des succès populaires des œuvres musicales de 1950 à nos jours. 9.90 €. (Auteur : Daniel Lesueur / Ed. Alternatives). **07 MONTRE FLUD** : Modèle Flud Table Turn en forme de platine vinyle. Disponible en or ou acier et avec un bracelet en cuir. 79 \$. Plus d'infos : www.fludwatches.com

PERPIGNANAIS D'ORIGINE, ODILON EST UN DJ AUX ACTIVITES AUSSI VARIEES QUE SES INFLUENCES MUSICALES. EXPATRIE A BRUXELLES, IL EST L'UN DES PILIERS DE L'ECOLE DE DJING ACADEMIX. UNE ACTIVITE A TEMPS PLEIN COMPTE TENU DU SUCCES GRANDISSANT DE L'ECOLE QUI NE L'EMPECHE PAS POUR AUTANT D'AVOIR DE NOMBREUX PROJETS MUSICAUX EN GESTATION.



Peux-tu te présenter rapidement ?

Dj Odilon. Je viens de Perpignan, j'ai 27 ans. Cela fait huit ans que je scratche. J'habite Bruxelles. J'ai rencontré Julien Prioul qui avait un projet d'école de Dj. On a construit le projet petit à petit. On travaille avec l'UCPA à Lyon, qui est dirigée par Pascal Tassy. On a une salle et cinq cabines. Chaque cabine est équipée par un de nos partenaires. On est en train de réfléchir à l'ouverture d'une autre salle, ce qui nous permettrait d'avoir deux cabines supplémentaires et de séparer le côté pratique des cours de la théorie. Dans cette autre salle, on envisage également de créer un espace multimédia dédié à la MAO et à l'infographie. Et on a ouvert récemment un vinyl shop.

Personnellement, tu es venu au Djing par le scratch ?

En fait à Perpignan, j'étais tout proche de l'Espagne. Il y a un gros club à Rosas qui est très connu niveau techno et house. C'est à force d'aller dans ces soirées là que j'ai compris la différence qu'il y a entre une discothèque et une soirée où il y a vraiment un artiste derrière. J'ai commencé à mixer de la drum'n'bass, de la house et finalement du hip-hop, ce qui m'a amené au scratch.

Est-ce que tu t'es mis à la production à côté de tes Dj sets ?

Les ordinateurs c'est pas trop mon truc. Je travaille avec un ami ingénieur du son qui gère toute la partie technique. Pour le moment on bosse plutôt sur des machines. On va investir dans un sampler. On essaye de mélanger sampling, scratch music et logiciels style logic, etc... Au niveau production, c'est plus centré trip-hop, hip-hop, electro break... On a du mal à se cantonner à un seul style.

C'est très varié...

Oui, parce que j'écoute de tout. Je suis passé par plusieurs phases. Quand je mixe à une soirée, je m'adapte à l'affiche plutôt que de venir avec une idée préconçue. Comme j'expliquais à des jeunes de l'école, Georges Clinton disait qu'on est tous sous la même bannière. Moi j'y crois à fond.

jarring effects presente

BEN SHARPA

THE SHARPAGANDA THEORY: LESSON 1

Sur ce brillant premier maxi composé de quatre titres, une instru et une acappella, Ben s'est entouré de producteurs renommés tels que l'anglais Milanese (Warp / Planet Mu) ainsi que les sud-africains Sibot (Playdoe, Real Estate Agents / Jarring Effects) et D-Planet (Pioneer Unit). Un terrain de jeu accidenté qui colle à merveille à l'univers et au flow de ce rappeur surdoué. Le chaînon manquant entre Hip Hop US et Grime UK.

"Un mix sans fausse note de rythmes electro hip-hop, de verbe aiguisé et de freestyle old school !" **MAXI DU MOIS - TSUGI**

DISPONIBLE SUR WWW.CD1D.COM
ET CHEZ TOUS LES BONS DISQUAIRES

TOUTS LES INFOS SUR :
[HTTP://JARRINGEFFECTS.NET/SHARPAGANDA](http://JARRINGEFFECTS.NET/SHARPAGANDA)

Au niveau de l'école, le public que vous accueillez est très éclectique aussi ?

Oui, en effet : scratch, mixe, sur CD, digital, vinyles... On a vraiment de tout. Les âges, ça va de 14 à 54 ans. Filles et garçons. De tous milieux. Il y a des gens qui ne se seraient jamais rencontrés dans la vie de tous les jours et qui se retrouvent autour d'une passion commune. On a un pompier, quelqu'un qui travaille à la commission européenne, des étudiants, etc...

Vous mettez les élèves en situation réelle face au public ?

Pour la formation longue, oui. En gros, on a trois types de formations : les cours particuliers, les stages (un week end par mois) et la formation de dix mois, la plus complète. Mixer en cabine, c'est bien beau, mais il faut à un moment se confronter à un public. Comme on est pas encore subventionnés par l'Etat, les élèves paient le prix fort. Les envoyer en prestation leur permet d'atténuer le coût de leur formation et leur permet de se tester.

Vous n'êtes pas du tout subventionnés par l'Etat ?

Pour le moment, non, c'est pour ça qu'on travaille sur une certification pour le métier de Dj. Quand on voit qu'à l'UCPA à Lyon par exemple, c'est l'ANPE qui propose la formation. En plus d'avoir la formation gratuite, les gens touchent des indemnités. C'est un peu ce qu'on rêverait de faire ici. On y travaille en tout cas.

Et vous êtes nombreux à intervenir à Académix ?

Moi je suis le prof de mixe, de scratch, de musicologie et je fais office de prof principal. Brice Deloese s'occupe de MAO. On est en train de compléter notre équipe avec des gens qui parlent flamand. On a Dj Dysfunkshunal qui fait partie des Killatactics qui est un gros crew ici en Belgique. Et on recherche un prof de MAO néerlandophone.

Et avec tout ça, il te reste du temps pour faire des Dj sets ?

J'ai pas beaucoup de temps en ce moment, mais oui, j'ai aussi des projets persos. J'ai fait quelques battles, j'aimerais pouvoir concourir un peu plus. J'ai aussi un projet avec un beat-boxer, Primitiv et un flûtiste. On a fait quelques scènes plutôt freestyle et on a eu de bons retours. On aimerait travailler une démo et faire un truc un peu plus structuré.



Jarring
Effects

PIONEER
UNIT

discograph

cd1d

BELGIAN SCRATCH CUP

C'est à l'occasion de la seconde édition à Bruxelles du salon Sound & Music Expérience, l'équivalent du Salon de la musique en France, que la jeune équipe de L'Academix Dj School a organisée la Belgium Scratch Cup, une compétition de scratch une avec un plateau de Djs internationaux qui nous a interpellée. Bienvenue en Belgique. Entrez. S'il vous plaît. Merci.

Cette soirée ne fut pas de tout repos pour l'équipe de Julien Prioul qui du tout d'abord installer la salle, dans l'espace même du salon, en un temps record. Puis, comme la compétition proposait aux Djs de performer avec le mixer et les platines de leur choix (ce qui se justifie mais est dur à gérer), la même équipe du gérer des réglages et des reconnections de matériels incessantes. Et ils n'étaient pas au bout de leur peine puisque pour couronner le tout, une coupure de courant pimenta la fin du contest. Heureusement le positivisme typiquement belge des trois présentateurs (Fforsan, Bflow, et Kliff Vracken) sauva la soirée. La soirée, présentée en trois langues (Français, flamand et anglais) fut entrecoupée de show cases, moments de pause salutaire pour le jury (composé de l'allemand Unkut, du champion du monde Dj FLY, de Or d'œuvre, Troubl', Dj Nd et Pascal Tassy), mais qui furent également l'occasion de découvrir Primitiv, un beatboxer qui a séduit le public en proposant en solo une séries de titres originaux avec de grosse infra basses. La nuit fut aussi entrecoupée par des Dj set électro-techno dans le cadre d'un concours organisé par un opérateur de téléphonie mobile. Rien de vraiment surprenant dans une soirée où les Djs sont à l'honneur, même si un certain sentiment général d'injustice régna lorsque le duo de finalistes dudit concours, sélectionnés au préalable sur une démo, fut gratifié d'un gros chèque, alors que de son côté le finaliste de la compétition de scratch repartait simplement avec du matériel (nous ne pouvons blâmer les organisateurs pour cette décision car elle n'était pas de leur ressort). Triste constat tout de même quand on sait le nombre d'heures interminables d'entraînements nécessaire pour effectuer une routine de scratch de haute voltige comparé à un simple mix tempo sur tempo. Mais revenons d'avantage sur le tournoi de scratch.





Le tournoi de scratch

Le concept de la compétition était basé sur des routines de scratch pur pendant deux fois une minute en clash de un contre un, sur des instrumentaux imposés et inconnus des compétiteurs. Le choix du matériel, lui, était par contre libre. Après le vote du jury, le perdant était directement éliminé. On retrouva vainqueur au premier tour J-One le vice-champion de France 2007 face au vice-champion du Benelux Seka. Puis Dj Deska des Scratches Sciences élimina assez facilement l'américain Sps, dernier champion Dmc en world supremacy. Le Belge Skipp ne réussira pas à faire tomber Rob Bankz (Exodus Member), Champion Dmc Allemagne 2008. Il fut tout aussi aisé pour le français Dj Eko, qui se fait de plus en plus remarquer ces derniers temps, d'éliminer un compatriote du nom de Mistral. Dj Akd, autre membre du collectif Exodus Member, fut lui surclassé par Dj Moon. Fin du premier round. Or D'œuvre, avec un set très efficace, et Dj Fly en profitent pour nous démontrer une fois de plus qu'ils sont au top en proposant leurs dernières routines.

Place au second tour : Deska élimine J-One, Dj Eko, toujours aussi serein, sort vainqueur face à Rob Bankz. Le français Ligone étant arrivé en retard, il sera repêché d'office pour le second tour, mais ne fera malheureusement pas le poids face à Dj Moon. Une fois de plus il aura été très difficile au jury de départager chacun des compétiteurs. La précision des scratches a été déterminante car les Djs ne proposaient pas de combos de scratches avec de grandes différences. Ce qui se confirmera lors des finales. En effet après moult passages et une longue délibération du jury, Dj Eko sortira vainqueur d'un point devant Dj Deska. Dj Troubl' clôturera la soirée avec une routine solo avant le classique remise des prix. Une soirée sans temps mort, avec un public mixte et éclectique qui fut au rendez-vous jusqu'au bout, à 3h du matin.

Special big up aux partenaires : Tempo Music, Eclerc, Numark, Rodec, Rane, Synq et Mix vibes. Rendez-vous l'année prochaine pour une joyeuse scratchy scratcha party toujours à Bruxelles.

POUR LA TROISIEME ET DERNIERE ETAPE DE NOTRE VOYAGE EN BELGIQUE, DIRECTION MOUSCRON A LA RENCONTRE DES SECRETS DU MICROSILLON. C'EST DANS CETTE PETITE VILLE DU SUD DE LA BELGIQUE SITUEE ENTRE BRUXELLES ET LILLE QUE LA SOCIETE VINYLUM A INSTALLE, DANS UNE ZONE INDUSTRIELLE, SON USINE DE PRESSAGE, CONCUE SUR MESURE AUTOUR DE SES MACHINES DE FABRICATION DE VINYLES.



DU GRAMOPHONE AU 33TOURS

Avant de vous décrire les étapes de la fabrication d'un 33 tours, revenons un moment sur l'origine de ce dernier. Il semblerait que la première installation permettant de reproduire un son enregistré ait été imaginée par un français du nom de Charles Cros, poète et inventeur de génie qui s'était inspiré des travaux du typographe français Léon Scott de Martinville datant de 1857. Cependant, malgré le brevet qu'il déposa le 1er mai 1878 à l'Académie des Sciences, décrivant le tracé latéral (qui sert encore de nos jours) et la duplication par moulage (également employée aujourd'hui), Charles Cros ne trouva jamais de commanditaires car les Académiciens ne croyaient pas en son projet. En parallèle l'américain Thomas Alva Edison révéla trois mois plus tard un phonographe dans lequel la gravure (il utilisait de la cire) était faite sur un cylindre en feuille d'étain. La France attendra que l'invention revienne d'Amérique, ce qui explique que la paternité est le plus souvent attribuée à Edison.

Le phonographe va alors commencer la seconde partie de son histoire. Le système d'Edison était manuel, lourd, fragile et déformait les sons. Il sera repris et baptisé Gramophone en 1885 lors de l'apport d'une pédale comme pour les machines à coudre. L'année suivante un allemand du nom de Berliner appelle Gramophon un appareil utilisant, au lieu de rouleau, un disque plat où le sillon s'enroule en spirale. Un disque de 30 cm de diamètre en zinc recouvert d'une pellicule de cire. L'ancêtre de nos disques actuels. Suivront dix ans de lutte féroce, à la fois grandiose et sordide, avec constitution de sociétés, de filiales, procès, banqueroutes, contestations de brevet, etc...

Quand il s'avère que le disque est plus efficace que le rouleau, le groupe d'Edison s'approprie le procédé du disque de Berliner. Puis l'intrusion d'hommes d'affaires donne naissance à deux sociétés devenues célèbres: Columbia et Victor. En Angleterre, le disque triomphe sous la marque Gramophone avec la devise qui sera traduite dans toutes les langues: "La voix de son maître". En France les frères Charles et Emile Pathé décident de créer leur propre marque, en 1897, avec le système du cylindre. En 1900 tous les éléments techniques modernes du disque 78 tours existent déjà. A partir de cette période et jusqu'en 1925, l'histoire du disque n'est plus technique mais commerciale. Des fortunes énormes se créent. En 1920, la production totale américaine est de 100 millions de disques, mais nous sommes encore loin à ce moment là du 33 tours que nous connaissons aujourd'hui. Il faudra attendre 1947 pour que les progrès de la chimie en matière plastique permettent de sortir un véritable sillon inspiré de son ancêtre édité par RCA Victor en 1933, composé alors de gomme laquée et qui tournait uniquement 33 tours à la minute. Pour arriver à la perfection actuelle, il ne manquait que la stéréophonie, inventée par Blumsein en Angleterre en 1931 et mise au point par Decca et Erato en France à partir de 1958. A l'écoute, l'appareil, spécialement construit, donne une double diffusion par deux haut-parleurs distincts. Les années 60 seront la période la plus prospère du vinyle, illustrée par la photo en couverture de ce numéro.

Maintenant que vous êtes un peu plus calés sur l'historique du vinyle, entrons chez Vinylum. Jeff, notre guide trilingue (français, anglais et néerlandais), va nous éclairer sur les secrets de fabrication des microsillons de vos futurs 33 ou 45 tours.



Les étapes de fabrication d'un 33 tours.

Une fois votre œuvre enregistrée, mixée et masterisée on peut diviser la fabrication du 33 tours en trois grandes phases: la transcription (ou cutting), les opérations de galvanoplastie et le pressage. On pourrait y ajouter la fabrication de la matière première du disque et des emballages, ainsi que la réalisation graphique de la pochette et des macarons, mais nous nous attarderons uniquement sur la fabrication physique du disque.

La transcription

Notre source audio est relayée à une graveuse qui transforme les impressions électriques en mouvement mécanique transmis à un style. A la base du style est fixé un burin minuscule, fait en saphir mordant sur la matière plastique d'un disque vierge appelé flan d'acétate afin d'y graver le sillon. Il faut réaliser un acétate, aussi appelé dubplate, pour chaque face du vinyle finale. Plus le signal de votre musique sera élevé, plus il prendra de place sur le disque. Pour une qualité de son optimum il ne faut pas dépasser les douze minutes de musique par face.

La galvanoplastie

Nous voici donc en possession d'un disque, mais cet exemplaire unique est d'une fragilité extrême. Afin de fabriquer en série il va falloir presser et, pour cela, faire une matrice dans laquelle les sillons seront en relief (au lieu d'être en creux) et dont la matière en nickel sera extrêmement résistante. L'acétate fixé est aspergé d'eau, de détergent, de chlorure, puis de nitrate d'argent et d'une solution de glucose au formol. Une réaction chimique se produit et l'argent métallique dépose une pellicule de quelques microns sur l'acétate. Maintenant le disque qui va servir de cathode va être plongé dans une solution de sel de nickel et de sulfate double.

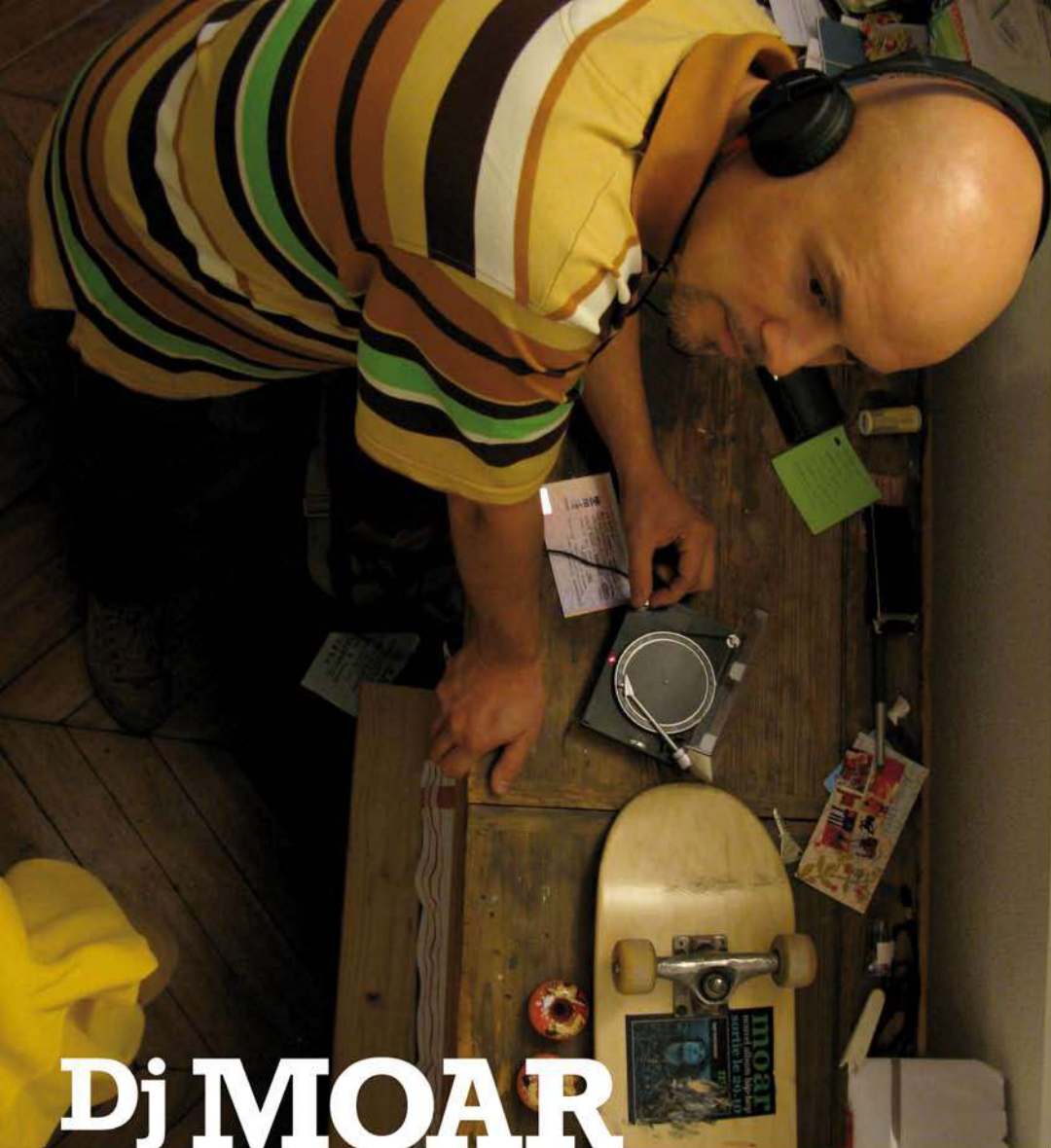
Dans un grand bac isolé plonge une plaque de nickel pur, l'anode, par laquelle arrive le courant (photo 01). Nous obtenons un disque métallique (photo 02) « à l'envers » aussi appelé dans le métier le « père ». Il est possible de s'en servir pour presser. Toutefois, dans la plupart des maisons on complique un peu la chose : de ce « père » on va tirer par galvano une « mère », exactement l'homologue du flan d'acétate, la première phase audible. Toujours selon un traitement chimique appelé la passivation on obtient la « mère ». La « mère » obtenue, on passe à son tour sa surface et on en tire, toujours par le même procédé un nouveau disque métallique en relief, l'homologue du « père », qui sert enfin de matrice pour presser.

Le pressage

Chaque presse ressemble à une grosse machine à faire des gaufres (photo 04). Le moule est formé de deux matrices qui imprimeront chacune une face du disque. Une fois la machine alimentée de matière première (photo 03) et les étiquettes placées au centre, les deux matrices sont pressées l'une contre l'autre avec une force de 100 tonnes. Une circulation de vapeur s'élève et maintient la température à 160°, puis une circulation d'eau froide à 9° rabaisse la température du disque à 40° en 20 secondes. On obtient enfin un exemplaire de 33 tours commercialisable. Le temps de pressage du disque suivant permet de découper le bord du disque pour parfaire sa finition. Les surplus de plastique restant (photo 06) seront recyclés. Pour finir les disques seront mis sous pochette et conditionnés pour être expédié au grossiste.

Vinylium / Pressage vinyle à partir de 100ex.

Tel : 00 32 56 853 360. www.vinylium.com



Dj MOAR

INSTALLE A PARIS DEPUIS QUELQUES ANNEES, MOAR, PRODUCTEUR D'ORIGINE NANTAISE, A REUSSI LE PARI DE METTRE EN PLACE TRAD VIBE, UN LABEL INDEPENDANT DONT LE CATALOGUE S'ETOFFE AU FUR ET A MESURE DES ANNEES ET DES RENCONTRES. IL EVOQUE POUR STARWAX LE CHEMIN PARCOURU ET SES PROJETS A VENIR. RETOUR SUR LE PARCOURS D'UN BEATMAKER...

Peux-tu te présenter? Quels ont été tes premiers pas dans le Hip-hop?

En 1982, à l'âge de 9 ans, j'ai eu un électrochoc avec l'émission de Sydney. C'est plus la mode et moi j'y suis encore (rires). Dès qu'on me le demandait, je dansais. Lorsque je découvre le tag, j'ai la possibilité de m'exprimer avec la complicité de mon oncle. Deux vandales dans la famille... Puis vers 1985, j'écoute Slick Rick, Run Dmc, Beasties Boys, c'est l'époque de l'hégémonie Def Jam. Au début des années 90, je commence à acheter des maxis et à travailler avec deux amis. J'en ai eu marre d'utiliser la face B (les versions instrumentales) des disques. Après avoir économisé un an, j'ai investi dans un sampler EPS 16. Après avoir travaillé mes textes pendant plusieurs années, j'avais compris que j'étais plus à l'aise derrière les machines. Je suis arrivé sur Paris en 2005, avec comme premier objectif de faire de la musique. Je n'étais pas intéressé par le rap ghetto. J'ai eu l'occasion de rencontrer certains acteurs de la scène Hip-Hop : Kohndo, Enz, Specko, Daz-Ini, Bunzen... Des gens qui avaient la même vision de la musique que moi. Je souhaitais partager mon projet avec eux, surtout qu'avant, dans ma région, près de Nantes, je me sentais bien seul dans mon propre délire.

Comment pourrais-tu définir Trad Vibe? Est-ce que tu conçois ton label comme un laboratoire, un espace d'expérimentation, ou s'agit-il plutôt d'un espace de libre expression pour des coups de cœur?

Le label est né en 2005, j'en suis le co-fondateur avec Ludo. Nous avons ressenti la nécessité d'une structure et nous avons donc décidé de créer Trad Vibe. Disons qu'il s'agit plutôt d'un espace de libre expression pour des coups de cœur. Puis il y a des personnes qui nous sollicitent. C'est le cas de Yann Kesz qui avait remarqué la sortie de mon 45 tours "Moar remixes". Il avait trouvé la démarche (édition limitée) et l'objet (le format) intéressants. On s'est rencontré au Battle of Sound et après plusieurs échanges, je lui ai donné carte blanche. Il a tout géré: la pochette, les productions, les invités... La charte du label est particulière et on essaye, au fil des sorties, de lui donner une continuité. Après, il y a eu aussi des coups de cœurs: c'est le cas de la sortie du producteur de Brownies, the Audible Doctor, dont l'album m'avait particulièrement marqué. On a échangé des e-mails, et après lui avoir expliqué ma démarche, j'ai eu le feu vert pour sortir son album en vinyle.

Quelles sont les motivations qui t'ont poussé à sortir ton premier album? Pour quelles raisons as-tu décidé de te limiter à des featurings français?

Le rap en français, c'est tout simplement qui je suis. Je ne fais pas de différence entre le rap français et le rap américain, entre Beatnuts et Cris Prolific. C'était la suite logique pour moi que de faire un album.

J'ai produit pendant 10 ans en français, pour Madjir, l'Essentiel Régiment, Tony Lexius, Miss Kay en bref des gens de ma région d'origine... En français, je peux vraiment valider tous les lyrics, les jeux de mots, les sous-entendus... Pour cet album, j'avais planché sur une quarantaine de productions avant de les sélectionner et les soumettre aux divers invités et amis présents sur l'album. Le titre "Mes influences", c'est une sorte d'hommage aux divers Del, Casual, Soul of Mischief...

Quel matériel utilises-tu pour tes productions? Est-ce qu'il a des machines qui t'ont spécialement marqué ou qui ont façonné ton son d'une manière particulière?

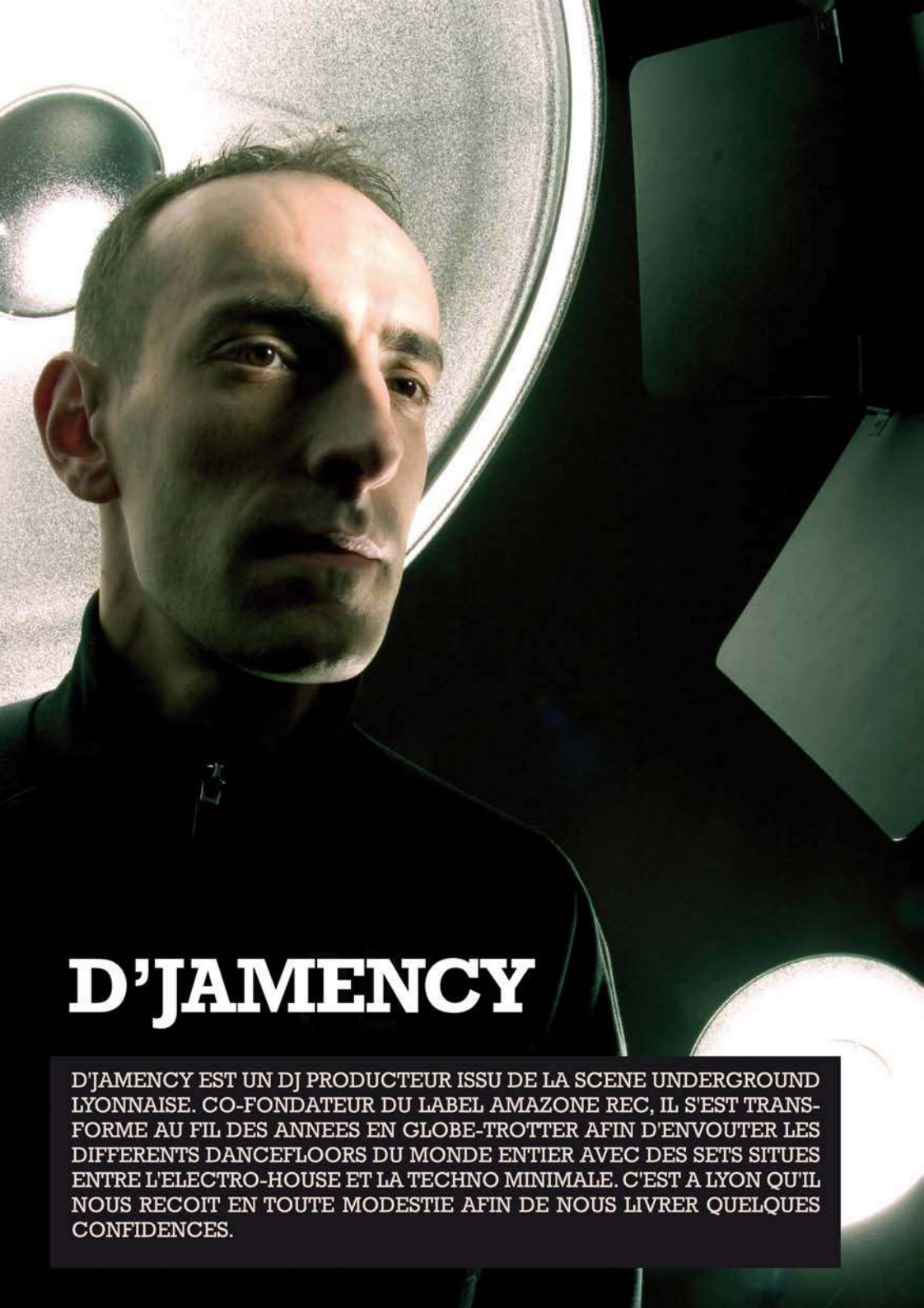
Aujourd'hui, je suis revenu à l'essentiel: deux platines Technics et une Mpc 1000. Auparavant, j'ai eu de nombreux samplers en rack, une Mpc 2000, une Emu Sp1200, une Mpc 60, Mpc 4000. Certains jours, je me pose la question de savoir si je devrais reprendre une SP1200... En ce qui concerne le travail de production, maintenant je retravaille mes boucles avec la Mpc et Pro Tools.

Certains sons sur ton album sont clairement issus d'instruments. Quels sont les musiciens qui ont participé à ton album?

Il y a tout d'abord le saxophoniste Siegfried, et mon père, musicien de jazz, qui joue du sax et de la flûte traversière sur le remix du single. Il s'agit encore une fois de continuité, le Hip-Hop jazzy faisant parti de mes influences. Cela ne me paraissait pourtant pas évident qu'il vienne rejouer sur mes productions. Il y a également le Fender Rhodes 73, utilisé sur mon album.

Quels sont les futurs projets pour Moar et pour Trad Vibe?

Début novembre, Trad Vibe sort son premier Ep, « Wizard Performances » avec Dj Suspect, Yann Kesz, Mr Hone, Moar, SanEyes, Two Elements. Pour cette nouvelle sortie, j'ai réuni des beatmakers et des producteurs qui appartiennent à la même génération et qui ont à peu près les mêmes influences. Tous les morceaux sont à base de samples, il y a un retour aux sources avec 2 morceaux b-boy. J'ai voulu maintenir sur ce projet un esprit d'autoproduction, avec les plugins de ProTools, et le mastering. Ce projet ne sortira qu'en vinyle, en édition limitée. Je ne presse jamais plus de 500 disques vinyles car en dessous tu perds de l'argent et au-dessus tu ne vends pas forcément tout. Quant à mes projets personnels, je travaille actuellement sur mon prochain album: il s'agit d'une collaboration avec une rappeuse du Bronx. A suivre...



D'JAMENCY

D'JAMENCY EST UN DJ PRODUCTEUR ISSU DE LA SCÈNE UNDERGROUND LYONNAISE. CO-FONDATEUR DU LABEL AMAZONE REC, IL S'EST TRANSFORMÉ AU FIL DES ANNÉES EN GLOBE-TROTTER AFIN D'ENVOÛTER LES DIFFÉRENTS DANCEFLOORS DU MONDE ENTIER AVEC DES SETS SITUÉS ENTRE L'ELECTRO-HOUSE ET LA TECHNO MINIMALE. C'EST À LYON QU'IL NOUS REÇOIT EN TOUTE MODESTIE AFIN DE NOUS LIVRER QUELQUES CONFIDENCES.

Tu es issu de la scène rave des années 90, es-tu nostalgique de cette époque ?

Quand j'ai découvert le milieu rave, ce fut une vraie révélation pour moi : c'était tout beau, tout neuf, réservé aux passionnés ! Comme toute naissance d'un nouveau courant musical. Je suis vraiment heureux d'avoir pu découvrir cette nouvelle scène à ses débuts en France : ces soirées amenaient un son nouveau, un public motivé (toujours partant pour faire des bornes pour une soirée) et intimiste (car on finissait par tous se connaître), des lieux magiques (caveaux, châteaux, entrepôts, salles en tout genre...), des décors délicatés et des artistes qui développaient positivement le métier de Dj... bref une vraie culture technoïde se mettait doucement en place ! Pour moi, c'est une période qui restera gravée dans ma mémoire mais, malgré tout, je ne fais pas partie des personnes nostalgiques : cette scène a évolué musicalement, elle s'est démocratisée et professionnalisée, l'effet de mode du Dj s'est installé avec des cotés positifs et négatifs... Mais c'est bien normal, la vie change, évolue... Je veux vivre avec mon temps, et ne pas devenir aigri par rapport à cette période d'or.

Est-ce que monter son label est vraiment difficile ? Quel conseil peux-tu nous donner ?

Tout ce que je peux donner comme conseil, c'est qu'il faut être motivé et ne pas chercher le gain financier dès le début lorsqu'on monte un label. Il est plus simple de monter tout d'abord son label digital puis de tenter des sorties vinyles ensuite. Le secteur du vinyle est de plus en plus difficile avec l'arrivée en masse des productions digitales... Même s'il est beaucoup plus simple de monter son label digital, il faut vraiment bien travailler la production, la promotion, la communication et le marketing de ses sorties pour être le plus visible possible, étant donné le nombre de sorties qu'il y a par semaine sur Beatport par exemple... le secteur digital finit par être de plus en plus saturé mais le côté positif est qu'il est accessible à tous !

Aujourd'hui tu es Dj, producteur, remixeur, fondateur d'Amazon Rec, c'est quoi le plus difficile ? Qu'est ce qui te prend le plus de temps ?

Honnêtement, le djing est ma principale source de revenu, étant intermittent du spectacle. Je suis donc déjà bien occupé les week-ends avec mes dates et aussi un peu durant la semaine avec la gestion des bookings même si mon agence internationale Eject Management fait une bonne partie du travail en ce qui concerne l'étranger. Je passe l'essentiel de mon temps de la semaine à travailler dans mon home-studio sur des tracks et remixes pour différentes commandes de labels et aussi sur la gestion du label avec Marco. Je travaille également régulièrement avec le boss du label Division Virtual (Atix), basé à Lyon, car je crois beaucoup en ses projets. Il peut toujours y avoir des difficultés mais franchement je vis professionnellement de ma passion depuis de nombreuses années et je sais que c'est un véritable privilège dans notre société... Donc je trouve que ça serait mal venu de se plaindre de quoi que ce soit !!

Quel est ton pire souvenir de mix ?

Je t'avoue que j'essaie d'effacer ça de ma mémoire (rires). Le pire reste quand tu te retrouves dans une belle soirée où le public est au rendez-vous et où le matos pour mixer est de mauvaise qualité. C'est très frustrant de ne pas pouvoir être à 100% de tes capacités techniques pour donner le maximum au dancefloor. Même si un Dj doit arriver à s'adapter le plus possible aux conditions, on a ce sentiment d'inachevé qui a un goût amer...

Djagency est un nom original, y-a-t-il une raison ou une histoire pour ce nom ?

Sous peine de vous décevoir, pas vraiment. Le but primordial étant de trouver un nom de scène que je sois le seul à utiliser et qui soit assez reconnaissable... Chose qui a été faite avec quelques amis après une soirée bien arrosée, j'ai un peu honte (rires).

Dans ta bio, tu écris que tu as une technique de mix irréprochable, c'est quoi pour toi une technique de mix irréprochable ?

Franchement, étant un peu fainéant dans ce domaine (rires), je n'écris pas mes bios, je laisse le soin de le faire à des amis qui sont plus doués que moi au niveau littérature et surtout qui ont plus de recul sur mon parcours. Il est souvent ressorti du public une opinion qui est : « il fait des mix propres et appliqués ». Je suis avant tout un dj et c'est vrai que je suis assez pointilleux dans ce domaine, j'essaie vraiment d'avoir une technique de mix la plus propre et créatrice possible. J'adore également agrémente mes sets, avec les nouvelles générations de tables de mixage, de nombreux effets en tout genre ainsi que de samples... J'ai commencé mon apprentissage du mix avec des personnes issues du Hip-hop, qui sont de vrais bêtes de travail sur les platines... Ça du me laisser une certaine exigence je suppose...

Quel est ton astuce pour approvoiser un dancefloor ?

Chacun à sa recette je suppose. Moi, en premier lieu je m'efforce de faire un mix techniquement propre et efficace. Ensuite, vient la programmation artistique de ton set qui est aussi une chose primordiale : faire une bonne évolution musicale durant ta prestation par rapport à l'attente du public face à toi reste très important. C'est pour cela que je viens toujours avec une grosse quantité de disques en soirée... Histoire d'avoir plusieurs styles de musique dans mes bacs... De cette manière, je ne suis jamais pris de court... Il faut être à l'écoute du dancefloor, pouvoir passer de l'électrohouse à l'électrotek, de la tek minimale à de la techno... De toute façon, il y a du bon son dans tous les styles et le but d'un dj reste de faire danser le public pour qu'il passe une bonne soirée. Le but du jeu étant d'attirer le public au fur et à mesure de ton set vers ton de prédilection. Après, il y a aussi l'expérience qui rentre en compte, ça peut servir pour mieux ressentir ce que veulent les gens pour qu'ils s'éclatent... bref le feeling que l'on développe tout au long de son parcours de Dj...

A ton avis, est-ce que un vrai Dj peut être un Dj MP3 ?

Oui, il m'arrive, de temps en temps, de jouer avec des logiciels comme Traktor Scratch ou Serato. On peut donc mixer avec des platines vinyles des MP3 grâce à ces nouvelles technologies. C'est très pratique quand on part jouer à l'étranger, car ce système permet d'emmener une sélection musicale large et variée sans être obligé de se trainer 3 bacs à disques... Ces logiciels sont très évolués, permettant de travailler ton mix sur des platines tout en ajoutant la haute technologie de ces systèmes : ça devient une sorte de mix-live que je trouve très créateur ! Après on peut aussi jouer du MP3 via des lecteurs CD très performants maintenant mais mon choix reste dirigé vers le système logiciel qui permet de continuer à manipuler des platines vinyles : et oui, je suis insu de la vieille école (rires).

Peux-tu nous parler de tes projets à venir en matière de production ?

Je sors en fin Octobre 2008 un projet 4 titres « Travelling Pictures EP » sur le label américain Communiqué Music dirigé par Woody McBride aka Dj ESP. Il contient 2 titres techno minimalistes et 2 titres électrotek. Vous pourrez les retrouver très bientôt sur Beatport, iTunes, Juno, Dancerecords... D'autres projets doivent également sortir avant la fin de l'année, notamment 2 tracks avec mon ami Oliver X sur le prochain vinyle de Division Virtual (distribution Topplers), 3 titres en sortie digitale sur Division Virtual, et un projet 4 titres pour un label étranger... Mais je ne peux pas en dire plus pour le moment. Sans oublier, la future sortie du prochain EP sur Amazon Records avec des remixeurs internationaux pour le début d'année 2009 au plus tard...



BIRDY NAM NAM

FORTS D'UNE TOURNÉE A L'INTERNATIONALE SUITE A UN PREMIER ALBUM DE SCRATCH MUSIQUE COURONNE DE SUCCES, LES BIRDY NAM NAM ENFONCENT LE CLOU. ILS RECIDIVENT EN PRESENTANT LEUR NOUVEAU LIVE DEPUIS QUELQUES MOIS. UN AVANT GOUT DE LA SORTIE DE LEUR SECOND OPUS, « MANUAL FOR SUCCESSFUL RIOTING » PLUS ORIENTE ELECTRONICA QUE TURNTABLISM ET PREVU A PRIORI EN JANVIER 2009.

Un petit rappel sur la genèse de BNN?

Crazy B : Il y a eu la sortie de Scratch Action Hero puis l'envie de faire un truc à 4 aux platines surtout après le Championnat du monde DMC en 2002.

Pone : On s'est lancé et on s'est vite rendu compte des affinités qu'on avait ensemble...

À l'époque du premier album, vous disiez déjà ne pas faire de la Scratch Musique mais de la Musique tout simplement...

Crazy B : tu sais, on considère Birdy Nam Nam comme un laboratoire, c'était déjà franchement le cas à l'époque où l'on concoctait le premier. À l'époque du premier album, on voulait faire des choses avec des niveaux différents, puiser dans un tas de styles. On a fait des morceaux avec des bases de jazz par exemple. C'est clair que ma bibliothèque de vinyles a permis de le faire. On a mis 6 mois à le faire, tous ensemble comme une famille. De toute façon on n'a jamais vraiment voulu mettre en avant le côté technique du scratch, on a beaucoup travaillé sur la composition voilà tout.

Après la sortie du 1^{er} album, vous avez énormément tourné, on peut même dire qu'en quelque sorte vous avez fait deux fois le tour du monde. Quelles ont été les réactions du public ?

Crazy B : C'était une sacrée aventure, au départ il faut bien se dire qu'on pensait ne sortir que 1000 vinyles ! Puis on a trouvé un tourneur, pour les lives. On ne s'est pas uniquement consacré au public scratch. De toute façon le public se moque de savoir qu'on a gagné des compets.

Pone : en parallèle, j'ai tourné pas mal avec Svinkels aussi.

Crazy B : Au départ en quelque sorte on n'avait rien, on avait nos machines entre nous, et sur scène face au public, il y a une énergie, une ambiance. On avait fait un album enfermé dans une chambre, et au fil du temps on a concentré nos expériences.

Pone : D'une manière générale, même si parfois c'était dur et que ça nous est arrivé de jouer dans des salles à moitié vides, tout le monde a toujours adhéré à notre succès, même à l'étranger.

Vous souhaiteriez reproduire l'expérience d'une collaboration avec des musiciens sur scène comme à la Cigale ?

Pour l'instant non, on veut vraiment défendre ce qu'on fait en ce moment, avec un album vraiment prévu pour la scène. C'est important aussi pour nous de jouer en live des choses qui ne sont pas sur l'album, en restant concentrés sur ce qu'on fait. Tant pis pour ceux qui n'ont pas compris. Nous, de toute façon, on gagne plus de public. Il y a une prise de risque à faire des impros et à jouer des morceaux que les gens ne connaissent pas.

Vous avez déjà fait quelques grosses scènes avec des morceaux de l'album, bien avant qu'il ne sorte...

Crazy B : Nous mison sur la présentation de l'album en live, on veut vraiment le défendre avec le show. On veut aussi montrer que Birdy Nam Nam en est là, actuellement.

On sent aussi sur scène une orientation électro, très critiquée des turntablists notamment sur les forums. Même un titre comme « Abesses » est remixé électro sur scène...

Crazy B : Oui, c'est clair que maintenant on sent qu'on fait vraiment la musique qu'on veut, avec des beats qui sont plus lourds. On a même changé la configuration scénique. On n'a pas à nous donner de leçons sur le Hip-Hop! Il y a des mecs qui défoncent dans plein d'autres styles, nous on sait ce que c'est le Hip-Hop!

Pone : On va pas se prendre la tête, moi j'ai une femme et un enfant on est au-dessus de tout ça... les minots se la racontent à 13 ans derrière leurs claviers... On fait la musique qu'on a envie de faire sans avoir de comptes à rendre.

Sur scène, on sent aussi un énorme travail sur la lumière, avec vos écrans à Led...

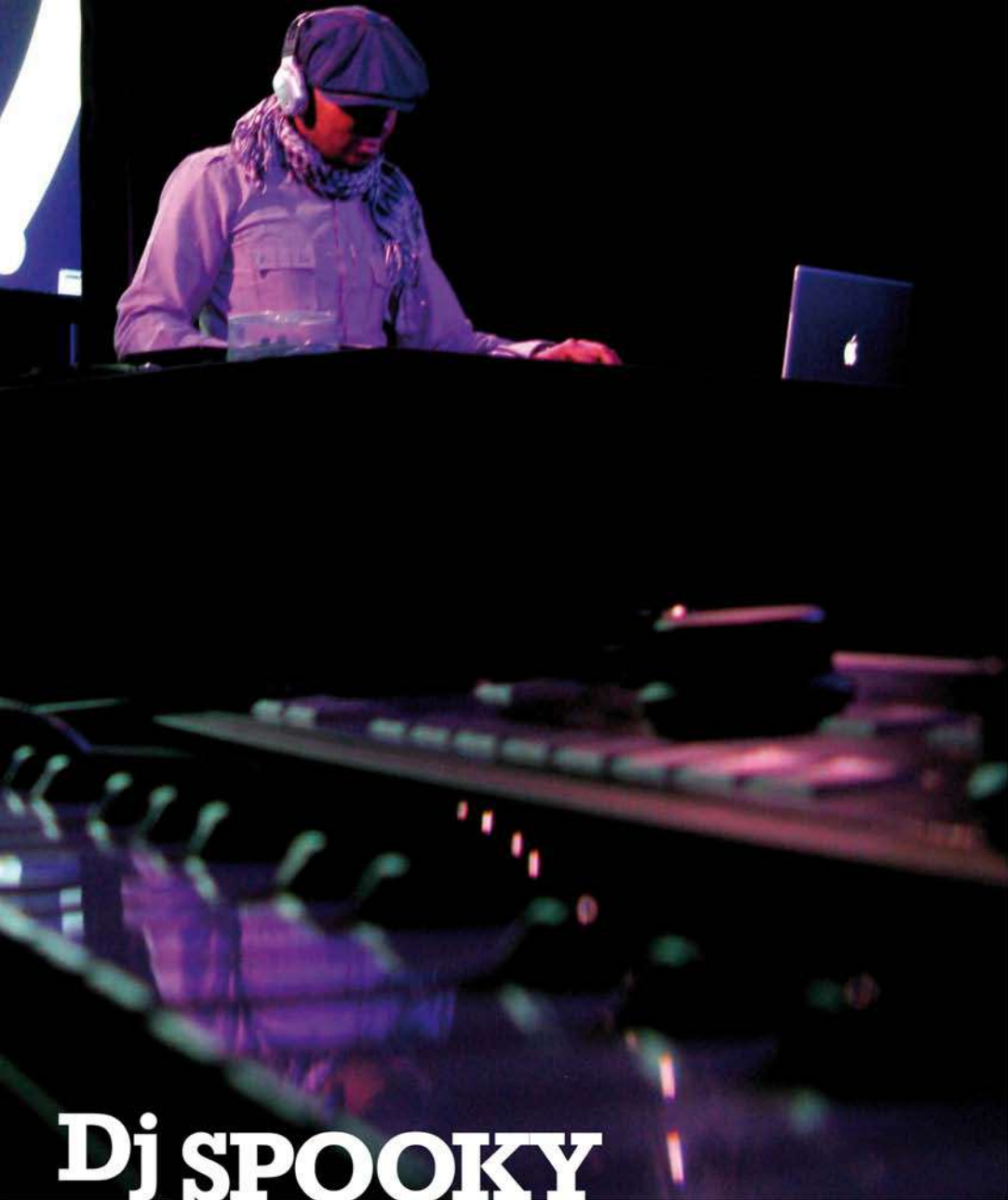
Pone : Max le lightieux connaît par cœur notre set. On a bossé le show lumière à Caen lors d'une résidence, ça donne encore plus une dimension show.

Vous avez prévu des featurings sur l'album ?

Pone : Pas spécialement. Il y a Yuksek, Justice. On aurait aimé Busdriver et Beastie Boys mais les Beastie ne font jamais de featurings!

Alors, pour quand est prévue la sortie de votre second album « Manual For A Successful Rioting » ?

Pone : Janvier 2009, après les dernières mises en place de l'album, il y a encore plein de trucs à gérer...



DJ SPOOKY

ORIGINAIRE DE WASHINGTON DC, DJ SPOOKY (PAUL D. MILLER) EST UN ARTISTE PLURIDISCIPLINAIRE, COMPOSITEUR, ARTISTE MULTIMEDIA OU ECRIVAIN, MAIS SURTOUT UN DJ DONT LES PRODUCTIONS EMBRASSENT TOUT LE SPECTRE DE LA MUSIQUE CONTEMPORAINE. SON ENGAGEMENT POUR L'ART LUI A PERMIS D'ETRE INVITE AU TATE MODERN, AU GUGGENHEIM MUSEUM ET D'ETRE EXPOSE A LA BIENNALE DE VENISE 2007. STARWAX A PU LE RENCONTRER A L'OCCASION DE SON PASSAGE AU FESTIVAL JAZZ A LA VILLETTE 2008.

Tu analyses dans ton dernier livre : *Sound Unbound*, le sens du terme remix. Penses-tu que l'accès sur internet à des sources pratiquement illimitées va faciliter le processus d'appropriation d'œuvres déjà existantes ou bien y a-t-il un véritable risque de saturation et d'appauvrissement ?

D'un côté, il y a une concentration dans la propriété des médias, et donc en partie dans l'accès à la culture. L'exemple qui me vient à l'esprit est Rupert Murdoch. La culture Dj est très intéressante car elle permet de créer une nouvelle sorte de « littérature » : c'est un nouveau type de média, qui s'affirme à travers un processus démocratique auquel beaucoup d'entre nous peuvent participer et contribuer. C'est un nouvel aspect de la culture du 21^{ème} siècle, c'est un phénomène global : on peut y échanger librement, et surtout faire abstraction de toutes les différences (raciales, géographiques) qui ont opposé les hommes durant des siècles. C'est une forme d'humanisme dont je me réjouis, qui n'en est qu'à son début et dont le futur semble prometteur.

Penses-tu que les nouveaux systèmes de mix digital tels que Serato ou Torq sont une opportunité pour puiser dans une plus grande variété de sources et de sons ou bien que les limitations techniques obligeaient les individus à être plus créatifs et à chercher de nouvelles façons d'utiliser de vieux appareils ?

Quantifier la créativité a toujours été une tâche très difficile. Les meilleures choses ont souvent été conçues à partir d'incidents. Thomas Edison n'avait pas prévu que la platine aurait servi un jour à écouter de la musique. Il avait inventé cette machine pour les directeurs afin qu'ils puissent se passer des services de leur secrétaire, puisqu'il s'agissait d'une machine pour dicter. Personne ne peut prévoir l'évolution de la culture. Dans mon livre, un des plus grands avocats de Google, Daphne Keller, dissèque le concept de réappropriation dans le mix, lorsque les choses sont proposées hors de leur contexte, créant ainsi quelque chose de totalement inédit. Ce discours permet d'abattre une notion qui perdure : celle d'une culture standardisée. Les programmes peuvent eux aussi apparaître standardisés. Tout le monde utilise Pro Tools, Avid, Final Cut et travaille ainsi d'une manière semblable. La façon de faire des cuts, d'éditer des films, de monter certaines scènes. En ce qui concerne la créativité en général, il y a aujourd'hui énormément de potentiel. Le vrai problème, c'est que tout le monde veut être trendy, tout le monde utilise les mêmes disques, s'inspire des mêmes styles, mais ne se tourne pas vers des choses plus obscures, ne cherche pas à voir au-delà. Il est très difficile aujourd'hui d'innover et d'être créatif en même temps. Certains sont créatifs certes, mais ils ne proposent pas de réelles innovations. Il est très difficile de pousser les limites de la création artistique (musique, peinture) au-delà d'un certain point, car presque tout le monde utilise les mêmes sources et les mêmes moyens.

Pour le Festival Jazz à la Villette, tu as proposé le thème de Jackson Pollock. Peux-tu nous expliquer ce choix ? La peinture de Pollock est une source d'inspiration pour ta musique ?

Ils avaient besoin d'un thème pour le festival. Ornette Coleman a composé « Free Jazz », un disque de 1958. Il y a une peinture de Jackson Pollock sur la couverture du disque. Ce disque est une grande source d'inspiration pour moi, ce type de jazz en particulier : il s'agit d'un processus non linéaire de création, tout comme la peinture que Pollock laisse « goutter/tomber » sur ses toiles. Il y a ce jeu de lignes qui me rappelle la manière avec laquelle j'aborde la composition. J'ai pensé que ce thème pouvait correspondre au projet que je voulais présenter à la Villette.

Durant tes sets, tu proposes une palette très variée de styles de musiques. Quel type de musique écoutes-tu lorsque tu es chez toi, pour t'inspirer, te reposer ?

J'écoute Max Roach énormément. King Tubby fait également parti de mes artistes dub préférés. Il est tout simplement incroyable. Beaucoup des premiers enregistrements de Duke Ellington. Pour ce qui est de la musique plus récente, tout ce qui a été produit par le duo Pete Rock- Cl Smooth. Mr Lif qui fait des choses très intéressantes. J'apprécie beaucoup le travail de Amon Tobin, et puis Bad Brains, My bloody Valentine...

Est-ce qu'il t'arrive d'écouter des dj sets « conformistes » ? Quels sont les Djs dits conventionnels qui t'intéressent ?

Absolument pas. Il n'y a rien de plus ennuyant que d'écouter les mêmes styles musicaux durant une soirée. Cela me rend très triste de voir divers Djs s'exprimer de la même manière, en passant des disques qui ressemblent les uns aux autres. (rires) En ce qui concerne les Djs « conventionnels », j'aime Whoo Kid, le dj de 50 Cent. On est en pour parler pour qu'il vienne passer des disques à ma fête d'anniversaire : il passe un style de rap très gangsta en disant plein d'âneries du genre « motherfuckers », « I kill you », « Bitches » (rires). Mais je prends tout ce qu'il dit au second degré, c'est une façon de s'amuser avec ces « niggas » (rires).

La plupart de la musique que tu produis est structurée autour du sampling. Est-il difficile de confronter les platines dans un contexte jazz avec des musiciens qui improvisent ?

Il s'agit toujours du jazz, c'est juste du jazz du 21^{ème} siècle. On joue autour des enregistrements, on improvise autour de « motifs ». J'ai remixé Charlie Parker, Henry James et quelques big bands. J'ai travaillé avec Abdullah Ibrahim, un compositeur sud africain. J'adore le jazz, mais je n'ai pas l'intention de me focaliser sur un style spécifique. Chaque génération change et contribue à cet échange qui nous permet d'évoluer. Si tout le monde copie le même artiste et c'est probablement ce qui se passe en ce moment, on oublie l'évolution et cela réjouit les majors, les directeurs artistiques des grands labels, les directeurs de salles. Est-ce que tu as remarqué ces dernières années les rock bands sonnent comme les rock bands des années 70, et le hip-hop reste coincé dans ses quatre murs. Tout ceci parce que c'est très facile de proposer quelque chose que les gens connaissent déjà, c'est toujours plus rassurant. C'est pour cette raison que je préfère adopter une attitude anarchiste, affirmer « fuck the rules » (nique les règles). La musique doit rester un moment amusant, car si ce n'est pas le cas, sors de là, t'as rien à faire ici...

Tu as une licence en philosophie et littérature française. Dans ton dernier livre "Unbound Sound", tu cites Gilles Deleuze. Est-ce que ces enseignements ont une réelle influence sur ton approche de la musique ?

Bien sur. Il y a quelque chose de très intéressant chez une certaine avant-garde française, comme Valéry, Guillaume Apollinaire et son idée du vers libre, Mallarmé. Mon écrivain français préféré est Alain Robbe-Grillet, mais il est complètement égocentrique. J'adore Jean Paul Sartre, Simone de Beauvoir. Il y a probablement un seul aspect culturel français que je n'arrive pas à comprendre. Il s'agit d'un élément dans l'argumentation : cette nécessité de réfuter tout ce qui diffère de leur manière de penser. Aux Etats-Unis, ils ne comprendront même pas que c'est différent et ils ne feront pas d'effort particuliers pour s'en rendre compte. L'exemple le plus flagrant, c'est lorsque le gouverneur de l'Alaska, Sarah Palin, a reçu son premier passeport il y a 3 mois, désigné pour la vice présidence des Etats-Unis. Elle n'a jamais pris l'avion pour un pays étranger. Elle s'en fout. Les américains sont des ignorants, alors qu'en France, on voyage, on s'intéresse, et malgré ça, on argumente encore (rires).

Quel est ton rôle lorsque tu joues avec le duo saxophone-claviers ? Est-ce que tu joues d'un instrument ?

Oui, je joue de la basse. Aujourd'hui, je considère ces instruments comment une nouvelle série de possibilités. Par exemple, le saxophone a été créé il y a juste 140 ans. Mozart, Beethoven n'ont jamais écrit de compositions pour ces instruments, ces derniers n'existaient pas, ils n'ont jamais pu les imaginer en tant qu'instruments. Avec l'ordinateur, on peut recomposer tous les instruments possibles. Cela rend tout plus compliqué, car on est désorienté face à cette multitude de possibilité. On a donc besoin de se focaliser sur quelque chose de précis. C'est pour cette raison que je reste concentré sur le jazz, en jouant avec des gens doués de talents, avec du vjing (vidéo). Cela me permet de rester « frais ». La musique électronique peut être très facile, boum boum boum, et devient très rapidement ennuyeuse. Dans tous mes projets artistiques et jazz, j'essaie de garder une attitude ouverte et militante, en proposant différents styles. Si je jouais du Hip-hop conventionnel et si je portais des habits à la mode, ce serait certes trendy mais pas particulièrement intéressant.

Quelle espace laisses-tu à l'improvisation lors de ta prestation live, comme hier ?

J'improvise complètement. Avant de monter sur scène, nous n'avions absolument aucune idée de ce que nous allions jouer (rires). Pour ce spectacle, je savais ce qu'ils jouaient : le sax et les claviers étaient connectés à mon ordinateur, je scratchais ce qu'ils jouaient tout en contrôlant les images qui défilaient sur l'écran. Il s'agissait d'un dialogue très intéressant entre le digital et l'analogique. J'ai essayé de leurs faire jouer des beats, ce qui n'était pas évident car ce sont des musiciens qui proviennent de « l'avant-garde ». C'est comme si on demande à quelqu'un d'enfiler une veste trop étroite... Ils ne sentent pas vraiment à l'aise avec ces situations très structurées. Mais je suis content de l'alchimie entre les platines et le piano.

Tu les accompagnais également avec des kit de batteries, donnant ainsi l'impression d'assister à un trio de jazz classique.

Oui, on pourrait appeler ça en quelque sorte un nouveau trio jazz. Mais il s'agit là que de l'un des nombreux projets sur lesquels je travaille en ce moment. Je travaille sur un autre projet de musique de film : je suis parti dans l'Arctique pour écrire de la musique inspirée sur la glace, sur ces couleurs. Je m'inspire des cristaux de glace : il s'agit d'une forme géométrique. En cela, il y a des similitudes avec la musique. Je m'occupe aussi de musique pour la danse. Le problème, c'est que les gens restent convaincus que je reste enfermé dans un seul style musical, genre free jazz, bruits bizarres... L'autre soir, j'ai joué de la techno, du hip-hop, du jazz, de la drum 'n' bass...



"Le saxophone a été créé il y a juste 140 ans"



Peux-tu nous parler des films projetés durant ton concert ? Il y avait certaines images avec des sous-titres en français. De quel film s'agit-il ?

C'est «La société du spectacle» de Guy Debord. Il s'agit d'un film très rare qui s'occupe du processus dialectique, semblable à celui du mix : thèse, antithèse, synthèse. J'aime beaucoup ce film car il s'agit de philosophie, de montage, de narration : Le djing est tout simplement un «montage sonore». Dans ce film il y a du mouvement, il y a de l'action, ce qui me ramène à Pollock et sa manière de peindre. Je ne fais jamais de choses évidentes et c'est une mauvaise habitude...

C'est une manière de faire travailler les neurones du public ?

Oui. Le problème, c'est qu'il y en a très peu qui ont envie de faire cet effort. Aujourd'hui, c'est un peu le gros souci...

Hier durant ton set, tu as parlé du concept de terreur, de peur ? Peux-tu revenir sur cette idée en liaison avec le 11 septembre ? De l'usage de l'image pour conforter certaines décisions ?

Oui, durant mon concert, il y avait ces images du 11 septembre qui défilaient à l'envers, avec les tours du World Trade Center qui se recomposent et les avions qui disparaissent du champ de vision. J'ai utilisé ces images durant les deux derniers mois lors de mes concerts. C'est très intéressant car beaucoup de gens sont très mal à l'aise face à ce processus de «reconstruction».

Tu as passé ces images aux Etats-Unis aussi ? Car il est compréhensible que des américains soient plus sensibles à ce genre de séquence...

Bien sûr, mais nous devons tous être mal à l'aise car cet événement a été le prétexte pour tout le processus politique qui a mené à la guerre. Tout comme Hitler qui avait utilisé l'incendie du Reichstag pour la république de Weimar, Bush et ses putains de républicains ont confirmé qu'ils connaissent très bien les rouages de la tragédie grecque. La tragédie et la comédie pour mieux insuffler la peur et la terreur au sein de la société américaine. Ils ont voulu que le peuple américain se sente complètement impuissant face à la menace.

Penses-tu que les grands producteurs jamaïcains de dub tels que King Jammy, Lee Perry, King Tubby, Niney the Observer, devraient être reconnus en tant que avant-garde de la musique électronique contemporaine ?

Oui. Je suis profondément convaincu comme toi qu'ils devraient être mis sur le même plan que de nombreux compositeurs contemporains. Lorsque l'on se focalise sur le son dub jamaïcain, l'aspect minimaliste de la ligne de basse, les batteries... on ne peut nier la très grande influence qu'ont eu ces producteurs sur la musique au sens large du terme, pas seulement sur le hip-hop et la d'n'b... Ce sont des pionniers qui ont fait en sorte que cette musique minimaliste entre dans le vocabulaire de la musique. Si l'on pense à Phillip Glass, Steve Reich, ils ont été reconnus comme faisant partie de l'avant-garde et de la culture avec un c majuscule. Alors que leur musique a eu le même impact que la musique minimaliste venu de la Jamaïque. Leur mode de composition, l'idée du «tape-collage», leur façon de mixer... Pierre Henry (un des pionniers de l'électroacoustique) a fait un peu la même chose. C'était à peu près les mêmes années, 1962-63. La scène musicale jamaïcaine était à l'époque vraiment très active, l'idée même du dubplate correspond au concept d'aujourd'hui du CDR : je mixe, je copie et je grave. Je mets sur un support une nouvelle version d'une chanson. C'est une des premières versions du remix.

POUR CE NEUVIEME NUMERO, GROOVECOLLECTOR.COM NOUS PROPOSE UNE SELECTION DE RARES 45 TOURS DE MODERN SOUL. UN STYLE MUSICAL QUI S'EST DEVELOPPE DANS LE NORD DE L'ANGLETERRE AU DEBUT DES ANNEES 1970. DESCENDANTE DIRECTE DE LA NORTHERN SOUL ET DE LA SOUTHERN SOUL QUE L'ON ECOUTAIT DANS LES ANNEES 60 PUIS DE LA CROSS OVER SOUL DES ANNEES 70, LA MODERN EST TOUT AUSSI LYRIQUE ET MELODIQUE MAIS ELLE SE DISTINGUE PAR UN SON PLUS « MODERNE » D'UN POINT DE VUE SONORITE, TEMPO ET ORCHESTRATION.



TAVASCO

Love is trying to get a hold on me / stay with me. 1976.
Rampart VRRNP 695/696

"Love is trying to get a hold on me" est un single très rare et très demandé qui est sorti sur le petit label Rampart et distribué par Meyers Benton and evers corporation. Ce single a été produit par deux membres des Meters, le batteur Joe Modeliste et le guitariste Leo Nocentelli et les arrangements sont de Al Johnson. Heureusement, ce single a été réédité par le fantastique label Anglais "Grapevine". Quelques années après ce single, plusieurs membres de "Tavasco" ont enregistré leur premier album sous le nom «Tavasco and the millionnaires» et le single «don't mess with my love / don't mess with my love (instru)» sous le nom Millionnaires en 1989. Cote : 900€



DAYBREAK

Everything Man / I Need Love. 1977. Pap PAP-003

Ce 45 tours comprend 2 sublimes morceaux de Soul lesquels étaient produits et arrangés par Patrick Adams, sur son propre label Pap Records (Patrick Adams Productions). Heureusement, les deux faces ont été compilées sur une des premières compilations du label Anglais Goldmine Soul Supply ou l'on pouvait apprendre que la chanson "Everything man" avait été également interprétée un peu plus tard par The main ingredient. Malgré le fait que ce 45 tours soit extrêmement rare (environ 1000\$), on peut trouver le second pressing qui est identique à l'original à l'exception que l'adresse du label n'est pas indiquée. De plus, ne ratez pas leur second 45T "Everybody get off / everybody get off" enregistré au début des années 80.



TOLBERT

I've Got It / Lucky Man. 1982. Rojac RJ6500

Ce 45 tours a été interprété par O.C. "The miracle man" Tolbert, le même artiste qui avait réalisé l'album damn sam the miracle man and the soul congregation. O.C a également réalisé 2 autres maxis pour le petit label New-Yorkais de Jack Taylor Rojac au début des années 80s : "got to be free / lucky man, here i am (vocal) / here i am (instrumental) et happiness / nwanne, nwanne". Le morceau "I've got it" est probablement le plus rare des 45 tours de Mellow soul, sachant qu'il a déjà été vendu à deux reprises à plus de 4000\$!!!



OLDE ENGLISH 800

It Is The Power / Power Break. 1979. Olde English 800 OE-800-1

Un énorme 45 tours de rare modern soul pressé à très peu d'exemplaires pour promouvoir une boisson alcoolisée. Deux titres "It's the power" b/w "Power Break". Cote : 1500



SOUTH FUNK BLVD (Sking High)
Getting off your loving / Be together. Captain Funk #1001.

Allison Lewis a enregistré ce single ultra rare avec son groupe South Funk Blvd. Allison était mieux connu comme un des membres de l'excellent groupe Funky TSU Tornados, créateur du titre "Tighten up" (millionnaire en vente) pour Archie bell & the Drells. Quand le groupe TSU Tornados se sépara en 1971, Allison Lewis forma South Funk Blvd avec 2 autres membres. South Funk Blvd déménagea en Alabama et sorti leur premier single "What Happen to Association / Turn On With Music" sur le label Ovide. Plus tard, le groupe enregistra cet énorme 45 tours "Getting off your loving" qui est un incroyable boogie qui retourne un dancefloor, tout comme la face B "Be together", une tuerie modern soul. Cote : 500€.



TONY TROUTMAN
What's the use (vocal) / (instru). 1976. Jerri Records J-102

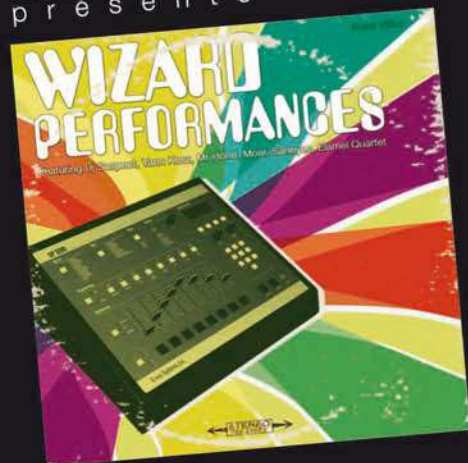
Voici un excellent morceau de Modern Soul d'Atlanta par Tony Troutman sorti en 1976. Tony était un membre du groupe de Funk Zapp et frère de Roger Troutman. Ce single qui a été compilé par Keb Darge sur Soul Spectrum Vol 1 et est disponible en réédition. Cote : 300€



MELVIN MOORE
All of a sudden / Tennessee - 1981.

Melvin Moore aussi chanteur du groupe de Chicago : South Side Movement a sorti un des meilleurs et des plus rares single modern soul avec "All of a sudden" qui a été compilé dans Goldmine Modern soul Vol. 3. Cote : 600€

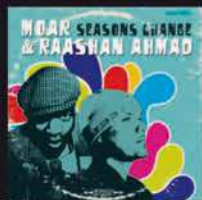
trad vibe
présente



Premier EP du label (6 titres) avec des productions explosives signées Moar, Yann Kesz, Mr Hone, Suspect, Saneyes et Two Elements.

Du B-Boying au Lounge, ce disque est digne des meilleurs sorciers !

TOUJOURS DISPONIBLE



**NOUVEL EP DE DEE NASTY
À PARAÎTRE EN JANVIER 2009**

www.tradvibe.fr


Miss Gigoton
TOP 5 Nouveautés

- Tanger « La Fée de la Forêt »
- Olivier Raymond « Domino »
- Data « Rapture »
- Gentlemen Drivers « 2042 L.A Dreams »
- Pepito « Life is a western »

TOP 5 Oldies

- Jean Sebastian Bach « La Badinerie »
- Ricchi & Poveri « Sarà Perché Ti Amo »
- Rolling Stones « You Can't Always Get What You Want »
- Anarchic System « Pop Corn »
- Guy marchand « Destinée »

Mixer favoris

Le TurboMix de Moulinex, il est facile à laver

Platine préférée

Plutôt vraie blonde

Cellule préférée

Les neurones

Vinyl ou Digital

Serato

Jupe ou moule couille

Moule moule

Vin rouge ou soda

Guinness

Cub préféré

Le Rotary

Magazine papier ou webzine

Le papier : on peut le lire partout, même dans les endroits les plus improbables.

Quel job aimerais tu faire si tu n'étais pas Dj?

PDG.


Yann Kesz
TOP 5 Nouveautés

- Prodigy « Boxcutters »
- Dela « Vibrate » Feat. Blu
- Suff Daddy « Brewsters »
- Dorian Concept « Chocolate Milk »
- Dwilt Sharp « I Need You Close »

TOP 5 Oldies

- Jamal & Calif « Beez Like That »
- Bas Blasta « Dangerous »
- Casual « I didn't mean to »
- Rasi « When Will The Day Come »
- Herbie Hancock « Trust Me »

TOP 3 beatmakers :

- Hudson Mo
- Georgia Anne Muldrow
- Baptman

Mixer favoris

SH-Dx 1200 Technics

Platine préférée

Mk2 Technics.

Sampler préféré

Sp 12

Digital ou analogique

En fusion

Vin rouge ou soda

Vin

Site web favoris

Audio Fanzine

Dessert ou fromage

Mechant gourmand, tout ou rien

Quel job aimerais tu faire si tu n'étais pas Dj?

Musicien.


Dj Salaryman
TOP 5 Nouveautés

- Prolix « Twisted Angel »
- Chase & Status « Streetlife »
- Cooh « To (Moth Machine) »
- Original Sin « D for Danger »
- Hive « Neo remix »

TOP 5 Oldies :

- Pendulum « Back 2 U »
- Aphrodite & Mickey Finn « Drop Top Caddy »
- Pendulum vs Dj Fresh feat Tenor Fly & Spyda « Tarentula »
- Paradox & Seba « Move On »
- Adam F feat M.O.P. « Stand Clear » remix

Mixer favoris

Rane Empath

Platine préférée

Numark TTX

Cellule préférée

Ortofon Concorde

Vinyl ou Digital

Les deux !!

Site web favoris

www.staminashop.com, LaVibe, Lyondrumming et 1Xtra

Foot ou basket

Foot.

Vin ou soda

Vin (ou plutôt un picon bière si possible !)

Dessert ou fromage

Dessert. Mousse au chocolat de préférence!

Quel job aimerais tu faire si tu n'étais pas Dj?

Réalisateur.

LES DECOUVERTES 2009 DU PRINTEMPS DE BOURGES ET DE LA FNAC

SOIREE D'AUDITION

PRE-SELECTIONS ILE DE FRANCE HIP-HOP & MUSIQUE ELECTRONIQUE



RESEAU PRINTEMPS ET LA FNAC VOUS INVITENT AUX
SOIREEES D'AUDITION DES PRE-SELECTIONS ILE DE FRANCE
POUR LE HIP-HOP ET LA MUSIQUE ELECTRONIQUE

MERCREDI 17 DECEMBRE
NOUVEAU CASINO à 19H00 : HIP-HOP

JEUDI 18 DECEMBRE
NOUVEAU CASINO à 20H30 : ELECTRO

LE NOUVEAU CASINO 109, rue Oberkampf - Paris 11 www.nouveaucasino.net
Gratuit sur invitation à retirer en magasin Fnac
www.reseau-printemps.com

NRJ La Pêche NOUVEAU CASINO mcd' mcd' star WAX TRAX

伊甸 YDYLE.COM

ydyle

L'AVENTURE MODERNE



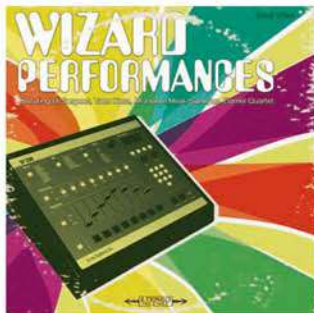

HIP HOP - SOUL



Vinyls - CD's & More

163, rue Saint Martin 75003 PARIS - (M) Chatelet.
et au Marché aux Puces de Clignancourt 75018.
Tél : 01 48 87 30 01 - www.samadrecords.com





Aux Raus / Wire Ep

Aux Raus est un duo hollandais, descendant spirituels de Suicide de par leur volonté (dixit leur site internet) de transcrire l'énergie du punk avec des claviers et autres machines. « Wire » sort sur le label Scandale ! Records, issu des soirées du même nom qui continue, après une compilation remarquée l'année dernière, à creuser ce sillon crossover, dans une version plus destroy que le tout venant fluo de Kitsune et compagnie. Les claviers et les boîtes à rythme se taillent donc ici sans surprise la part du lion pour un hymne électro-rock ultra efficace. Le remix de Toxic Avenger en face B n'apporte pas grand chose au programme, mais l'énergie de ce « Wire » se suffit à elle-même. Une nouvelle réussite donc en attendant un prochain maxi annoncé sur ce même label début 2009.

Wizard Performances / V.A

Uniquement disponible en vinyle, ce projet regroupe six sorciers du beat-making français pour six titres instrumentaux Hip-hop, majoritairement composés à base de samples. L'influence du Hip-hop des années 80 et 90 prédomine, cependant deux ambiances différentes se dégagent de ce disque. L'une très oldschool, 70-80, de type break-beats funky uptempo, représentée par Dj Supect et Moar, patron du label Trad vibe à l'origine de ce projet. L'autre est plus imprégnée par les années 90 (Soulquarians ou Native Tongues), caractérisée entre autre par un tempo plus lent.

Mr Hone, Saneyes (plus connu en tant que rappeur) et Yann Kesz s'attardent sur cette période. Même si « Nos nuits », un mélange de Soul avec une basse electro, produit par Saneyes est concluant, c'est bien Yann Kesz qui démontre une fois de plus qu'il est sans aucun doute le plus talentueux, dans la catégorie « Hip-hop électro neo soul », de cette nouvelle génération de beatmakers.

Compos-it sampler / Sound library

Nouvelle sortie sur le label Compos-it. Cette quinzième sortie discographique du label titrant en gros que les DJs ne sont pas des jukebox, ravira les scratcheurs à la recherche de samples inédits. Cette librairie sonore de plus de seize minutes est composée exclusivement de samples solos. Vous y trouverez en vrac des skiproofs et un thème de samples latins assemblés par Dj SonikBrasil, du sax joué par Thibault Herrard, et des solos de vieux claviers analogiques (Rhodes, Arp Odyssey) joués par Gus de Phonk Addiction... Un vinyle ludique avec deux instrumentaux, qui vous sembleront certainement inachevés, et pour cause, puisque le concept est d'ajouter en live les parties manquantes. L'instrumental « Original HH » en face A qui s'achève en rythmique Drum&Bass est produit par Dj Jos (un titre en prélude à la sortie du premier album : At The Same Time). Idem pour « I Love Wax » en face B qui est quant à lui produit par Coshmar : un beat mi-tempo, Hip-Hop avec un sample indien envoûtant avec lequel vous pourrez re-scratcher sur les parties jouées sans le sample. Un futur classique ?

La Diabless / Ep

Le label Heavenly Sweetness fait partie de ces labels qui semblent pas avoir peur des défis tels que celui de publier des rééditions de free jazz, comme le très bon Doug Carn sorti sur le label Black Jazz en 1977. Ce label qui semble mettre en avant la bonne musique avant les enjeux financiers récidive avec ce Ep. Né à Trinidad, Anthony Joseph est avant tout un poète. Sa poésie prend forme sur les rythmes de la Spasm Band qui l'accompagne sur ce vinyle. (Un Ep précède la sortie de son premier livre « Bird head son » sortie chez Salt édition en novembre 2008). Le premier titre "Vero" se structure autour d'une guitare funky, une batterie très lourde, et d'un groove digne de certains des enregistrements du très respecté Archie Shepp. Le dernier track est probablement le plus funky de l'enregistrement grâce à ces wah wah guitares qui s'imposent dans "Poverty is Hell". Un régal, on a l'impression d'écouter Fela Kuti dans nos écouteurs... De la Funk en mode tropicale, à découvrir sur scène, à l'occasion du passage de Anthony Joseph, Le 13 février 2009 dans le cadre du festival Sonsd'hiver à Créteil (94).

Ben Sharpa / The Sharpaganda Theory #1

Après la compilation « Cape Town Beats » l'année dernière et les divers projets de Sibot (notamment Playdoe), Jarring Effects continue son travail d'exploration du hip-hop sud africain avec la sortie de ce maxi de Ben Sharpa, MC originaire du Cap lui aussi. Déjà présent avec un morceau sur « Cape Town Beats », Ben Sharpa distille un hip-hop fortement influencé par la scène underground US des dix dernières années. En écoutant « Hegemony » (produit par Sibot) ou « Calling it Quits » la référence à Antipop Consortium s'impose comme une évidence, aussi bien du fait des instrumentaux sombres et extrêmement minimalistes d'un point de vue mélodique que du flow de Ben Sharpa. Impression confortée par un parti pris de production qui met la voix quelque peu en retrait par rapport aux beats. On peut également sentir, sur le reste du maxi, l'influence des productions Def Jux, notamment Cannibal Ox, (sur « Check the Evidence ») ainsi que celle du Grime anglais (sur « Off the Rails »). De multiples influences pour un résultat unique et original : pas de doute, « The Sharpaganda Theory » peut sans problème tenir la comparaison avec le meilleur du hip-hop underground anglais ou américain.

Big Splash / Audio fight Ep 02

Dirigé par Pro7, Big Splash records est un jeune label sous l'égide de la Lucha Libre Mexicaine (catch mexicain caractérisé par son côté aérien et spectaculaire). De la pochette Flashy au concept du combat audio entre 2 musiciens, cette seconde référence du label est une agréable découverte. Les compositions Electro du jeune toulousain Dilemn ou de Pirate Robot Midget (italien vivant Amsterdam) sont bien produites, mais à l'exception des grosses basses, elles ne sont en rien spectaculaire. En effet les deux producteurs qui n'en sont pas à leur premier essai ne prennent pas de risques et s'essayent à un son clubbing qui ravira certainement les fans de glitch et de son funky-electro à la Ed Banger. Un vinyle 2 titres accompagné d'un remix du titre de Pirate Robot Midget par Blend, un suédois exilé en Angleterre. Mais revenons à nos catcheurs. Comme pour chaque combat une seule personne restera sur le ring. Qui sera vainqueur? Et qui devra se couvrir de miel et de plumes? Personnellement je mise sur Dilemn et son « Brazen Boogie », et vous? Faites vous votre avis via www.myspace.com/bigsplashrecords.

www.musiques-tangentes.asso.fr
15 rue Salvador Allende - Malakoff 92240

l'école des musiques actuelles

Répétitions - Enregistrements
Formation loisir, professionnelle
(prise en charge afdas, fongecif...)

MAO (Protools, Reason, Cubase, Ardour...)
Technique du son - Musique à l'image



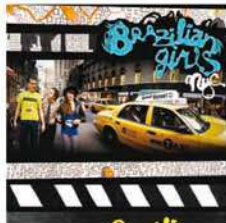
GROOVE STORE

Le spécialiste du
rare groove
&
vinyls old skool

FUNK, SOUL, JAZZ
LATIN, BRAZIL, REGGAE
RNB, HIP HOP,
DISCO, HOUSE,
POP ROCK

29 rue des dames
75017 paris

DU MARDI AU SAMEDI : 12H-19H30
TEL : 01/44/90/09/46.
WWW.GROOVE-STORE.COM
METRO : PLACE CLICHY / ROME.



Papier Tigre / The Beginning and End of Now

Après un premier album éponyme sorti en toute discrétion il y a bientôt deux ans et une tournée en Chine, Papier Tigre, trio nantais distillant un rock emprunt de hardcore et de math rock, a fait son retour fin novembre avec « The Beginning and End of Now », enregistré par Iain Burgess au mythique studio Black Box à Angers (où sont passés entre autres Shellac, Sloy ou Les Thugs) et qui pourrait bien être le disque de la consécration. Il y a longtemps que l'on n'avait pas entendu un album français aussi inspiré et tranchant à ce point avec le reste de la production rock hexagonale. Si l'influence de Fugazi est évidente (comme sur « Health and Insurance » ou « Office Hours »), le groupe ne se contente pas de creuser ce seul sillon et flirte avec le post punk (« Pricing ») tout en rappelant par moment Jesus Lizard ou Shellac (« A killer gets ready »). Papier Tigre parvient à synthétiser toutes ces influences en conservant un ton résolument personnel. Impressionnant.

V.A. / Soul's Back

Soulab est un label français créé en 2005 et dédié, comme son nom l'indique, à la soul music. Si la soul est le fil rouge de la sélection, la volonté est clairement de promouvoir les formes actuelles de black music. Allen Hoist, chanteur soul/jazz originaire de New York et installé à Paris est présent sur un gros tiers des morceaux, cinq tentatives de relectures modernes de sa musique d'origine, produits par Raw Deal, Marc Mac (4 Hero) ou encore Greg Gauthier & Tony L. Son chant, qu'il a eu l'occasion dans sa longue carrière de tester face à des légendes comme Sam & Dave ou Solomon Burke, se marie parfaitement avec les productions plutôt house/latin, mais tout de même gorgées de basses funky. Dan Electro, artiste français fournit également une grosse partie des morceaux présents. Ses rythmes binaires, proches parfois par leur simplicité et leur caractère répétitif d'une certaine forme de transe, associés aux accords d'orgues et aux samples de voix soul est une réelle découverte. Le reste de la sélection se répartie entre morceaux plus classiquement funk (les excellents « Please Mr Postman » et « N.O.W » de Upton Funk Empire) et house soufllé (Les Nubians & Eric Pierre). Un premier essai intrigant qui annonce de nombreuses sorties pour les mois à venir.

Brazilian Girls / New York City

Signé chez Verve, label historiquement plutôt axé jazz, Brazilian Girls n'a, malgré son nom, strictement rien de brésilien. Ni grand-chose de jazz. Seul le titre de l'album semble être adapté à la musique du groupe. Formé de Sabina Sciubba, chanteuse polyglotte d'origine italienne, de Didi Gutman aux claviers et Aaron Johnston à la batterie, celui-ci est un pur produit new yorkais de par sa capacité à assimiler des influences aussi diverses que l'électro, le punk et les musiques latines, rappelant par cette éclectisme quelques glorieux aînés locaux comme Kid Creole and the Coconuts. Ce troisième album est extrêmement varié, alternant titres up tempo très pop (« Losing Myself », « Good Time »), incursions plus poussées dans l'électro (« Strangeboy », « Internacional » avec Baaba Maal), une ballade sortie de nulle part (« L'interprète ») ou encore un hommage aux cabarets berlinois (le bien nommé « Berlin »). En somme, « New York City » est tout simplement inclassable pour le meilleur (l'effet de surprise indéniable) comme pour le pire (une malheureuse tendance à l'éparpillement).

J-Boogie's Dubtronic Science / Soul Vibrations

J-Boogie est un Dj/producteur originaire de la Bay Area aussi à l'aise dans le hip-hop ou la house que dans le dub, la soul ou l'afrobeat, en bref dans tout ce qui touche de près ou de loin au groove. Pour cet album, il s'est entouré de musiciens, et notamment d'une section de cuivres, ainsi que de nombreux intervenants vocaux (Lyrics Born de Latryx, Deuce Eclipse, Capitot A, The Mamaz, Jazz Mafia...). L'influence première, ne serait-ce que dans l'omniprésence des breakbeats, est bien sûr hip-hop, mais la diversité des sonorités (latines, jazz, funk), font de cet album une introduction parfaite à l'univers de J-Boogie. Souvent proche du broken beat d'un King Britt, celui-ci sait trouver le rythme et la mélodie qui font mouche. Les morceaux s'enchaînent donc sans problème. Un disque de début de soirée parfait. Presque trop. Car à l'instar de King Britt cité précédemment, J-Boogie, à trop chercher la perfection, aussi bien mélodiquement que rythmiquement, perd en spontanéité, ce qui donne un résultat trop lisse et parfois aseptisé. Un défaut que lui enverraient sans doute nombre de producteurs...

Lee Jones / Electronic Frank

Lee Jones (ex Hefner) est un producteur anglais membre du collectif berlinois MyMy. Son premier album solo mélange house et minimale tout en conservant des traces du son new jazz/downtempo qui caractérisait ses premiers projets discographiques. « Electronic Frank » est donc plus qu'un énième disque de minimale en provenance de Berlin. Son auteur utilise de nombreux samples et claviers. Tout un éventail de sons qui donne à son disque une texture beaucoup plus chaude et humaine que les habituels blips et autres sons bizarroïdes tue l'amour habituellement associés à ce style musical. Sans parler de songwriting à proprement parler, Lee Jones parvient à composer des morceaux qui pourraient toucher même les plus réfractaires au genre. Dans cet optique, son travail, tout en restant au niveau rythmique fortement connoté techno ou house, le rapproche dans l'esprit d'Apparat, autre fameux producteur berlinois. Comme ce dernier, Lee Jones s'approprié les codes de l'électronique pour créer un univers résolument personnel, à mi chemin entre pop et expérimentation.

Kid Acne / Romance Ain't Dead

Sorti à la fin du mois d'octobre, « Romance Ain't Dead » est le premier véritable album de Kid Acne, rappeur et graphiste originaire du Yorkshire, déjà auteur, pour ce qui est de la partie musicale, de titres sur différentes compilations du label Lex Records et, pour la partie graphisme, de pochettes de disques pour, entre autres, TTC. Fortement influencé par la oldschool et plus particulièrement par les Beastie Boys (une évidence sur « South Yorks » ou « Sliding Doors »), Kid Acne est, comme ces derniers, aussi à l'aise sur de purs morceaux Hip-Hop que sur des brûlots punk/hardcore (« Oh No You Didn't », « 2, 3 Break It »). Si son flow est quelque peu monolithique, les instrumentaux, produits par Req One et Ross Orton sont suffisamment variés pour que l'ensemble (relativement court, une demi-heure seulement), se laisse écouter du début à la fin sans temps mort.

V.A / Nublu Sound

Ilhan Ersahin est le fondateur du club Nublu situé dans l'East Village à Manhattan et qui accueille depuis 2002 une scène très dynamique et éclectique composée de musiciens et Dj tirant leur inspirations de styles musicaux aussi différents que le jazz, l'électro, le reggae, le funk ou la musique brésilienne. Ilhan Ersahin opère lui-même en tant que musicien sous le nom de Wax Poetic. Cette compilation rassemble des artistes du label Nublu Records et des habitués du lieu (Brazilian Girls, Erik Truffaz, U-Roy). La sélection est, à l'image du club, très éclectique. I Led 3 Lives ouvre les hostilités avec un « Dragracing » électro/rock flirtant avec le dub et qui détonne par rapport au reste de la sélection. Les deux morceaux de Wax Poetic confirment la diversité des goûts du maître des lieux. « Hoppala » est un mix assez classique de break beats et de sonorités jazz alors que « U&I » s'aventure dans un rock malheureusement assez convenu. Les plus grandes réussites du disque sont finalement « One Thing » de Love Trio avec U-Roy, où le jazz rock à la Medeski, Martin and Wood rencontre le dub, ou encore « Downstairs » du Nublu Orchestra qui synthétise parfaitement l'esprit et l'ambition de Nublu.



STAGES M.A.O.
Inscrivez-vous
dès aujourd'hui !

Protocols
Logic Pro
Ableton Live
Cubase SX
Samplitude Pro
Reaktor

Toutes les dates
Toutes les sessions

PARIS
MARBELLA
RENNES
LYON
CAEN
LILLE
CLERMONT-FD

INFOS ET RESAS
01 48 18 28 20
musique@cifap.com
www.cifap.com



Authorized Training Center  SPONSOR SCHOOL  AFDAS



San Quentin Jazz Band.

En 1962, la prison de San Quentin en Californie, compte parmi ses pensionnaires quelques uns des meilleurs musiciens jazz de la cote ouest des Etats-Unis : Art Pepper, Dupree Bolton, Frank Morgan, Jimmy Bunn... Cet ouvrage relate le singulier destin de ces hommes, incarcérés pour usage ou trafic de drogue, cambriolage, agression à main armée, ont la possibilité de jouer lors du traditionnel spectacle organisé par le directeur de la prison. L'auteur se penche sur le parcours de ces hommes, sur la brutalité de l'univers carcéral, les trafics en tous genres (comme ceux pour se procurer un instrument), ainsi que sur la société américaine de ces années, avec son lot de tensions raciales. Ce livre est avant tout le récit de l'espoir suscité par ces musiciens auprès de la population carcérale : pour certains prisonniers, il s'agit d'une nouvelle aventure qui leur permettra de jouer aux côtés des « stars que l'héroïne a envoyées à San Quentin ». A noter qu'il n'existe malheureusement aucun enregistrement de ces concerts mémorables.

Auteur / Pierre Briançon
Edition / Grasset



Around the World Daft Punk.

L'auteur analyse l'avènement de la techno en France au début des années 90 : les journalistes ont défini le nouveau mouvement « french touch », expression fourre-tout qui regroupe Daft Punk, Cassius, Air, St Germain, Mr Oizo, Modjo... Tous ces nouveaux producteurs ont pour point communs de remettre à la mode les rares grooves (suite au succès du r'n'b en Angleterre), l'utilisation des sampleurs pour proposer un son caractérisé par un « feeling disco et un groove funky ». Le livre décrit de façon précise l'état de l'industrie du disque en France au début des années 90, les diverses réactions de la presse musicale (dont fait partie l'auteur), les réticences de la société à cette nouvelle musique. On connaît ainsi la genèse d'un morceau au succès universel (500.000 copies vendues à l'époque de la sortie), l'attachement du duo à l'importance de rester autonome tout en signant avec une major, le choix de l'anonymat avec les casques de robots (qui rappellent l'esthétique de Kraftwerk). Un témoignage précieux sur un phénomène mondial.

Auteur / Violaine Schütz
Edition / Scali



Combat Rap 2

Après le premier volume consacré aux artistes américains, voici le deuxième volume dans lequel les rappeurs français répondent aux questions du duo Blondeau-Hanak. Dès la préface, on est averti que « Combat Rap 2 n'a pas vocation à réparer les injustices du temps, les oublis (...) mais plutôt de viser juste, d'aller à l'essentiel en revendiquant sciemment sa subjectivité ». Dee Nasty y raconte ses déboires dans l'industrie discographique, on retrouve Kery James et ses débuts dans la Mafia K'1 Fry, Oxmo Puccino qui décide de se tourner vers des musiciens jazz, la passion de l'électro d'Akhenaton et ses débuts à New York avant l'explosion de IAM. Tout comme le premier volume, certains entretiens sont plus réussis que d'autres : en particulier, on retiendra les explications de Médine concernant l'utilisation de certains symboles dans ses textes, ainsi que le discours engagé de la Rumeur sur la question de la liberté d'expression. Un ouvrage intéressant par moments, mais qui ne marquera pas les esprits.

Auteurs / T. Blondeau et F. Hanak
Edition / Le Castor Astral



Musiques expérimentales

Retour sur une anthologie qui explore le monde réfractaire de la musique expérimentale, minimaliste. L'auteur se livre cette fois à l'analyse des enregistrements, qui depuis le début du vingtième siècle, font preuve d'anticonformisme, de véritable recherche esthétique, bref tous ces enregistrements, qui pour une raison ou une autre, peuvent être définis comme étant avant-gardistes. Philippe Robert propose une promenade dans un siècle de musiques expérimentales, de Luigi Russolo à John Zorn, en passant par Moondog, Varese ou Albert Ayler. En effet, le livre ne s'arrête pas seulement sur quelques enregistrements phares, mais bien au contraire survole la musique électroacoustique, le free jazz, jusqu'au mouvement bruitiste lié au Japon des années 1990. On y retrouve également Dj Spooky, ainsi que le fondateur du célèbre Art Ensemble of Chicago, Roscoe Mitchell. Cet ouvrage est une invitation à la découverte d'une musique certes difficile d'accès au premier abord, mais qui ensuite dévoile tout son intérêt de part sa richesse et son innovation.

Auteur / Philippe Robert
Edition / Le Mot et le Reste

FORMATION SON

© marque déposée

Formations et Stages Les Techniques du Son

Formation Collective et Individuelle

Formation de 80 heures

"Les Techniques du Son"
"Studio Pro"
"Auto Production et Promotion"

Stage de 8 à 16 Heures

"Mixage et Mastering"
"Découverte Formation Longue"
avec ACFA MULTIMEDIA

Cours Particuliers

Pour
Professionnels, Amateurs et Passionnés
Salarisés - Particuliers - Entreprises - Collectivités
CE - Maires

Programmes, Dates, Brochure
Tarifs et Dossier d'inscription
en ligne sur
www.formationson.com

FORMATION SON
315 Chemin de Lunel
34400 Villetelle

Tél. 04 67 54 30 02
Tél. 06 67 84 75 40

FINANCEMENTS: REGION, FONGECIF, ASSEDIC, AFDAS...

AVANT

Ce magazine a été imprimé avec

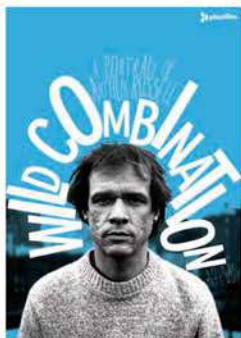
BARBAPAPIER

Affiches, dépliants, flyers, programmes, magazines...
Impression avec des encres d'origine végétale
sur papier issu de forêts gérées durablement.

<http://www.myspace.com/barbapapier>

APRÈS

Cette eau a été imprimée par www.barbapapier.com (Philippe Collin)



Wild Combination : A portrait of Arthur Russel

Arthur Russel est sans doute l'un des génies les plus méconnus de la scène New-Yorkaise de la fin des années 70. Producteur d'hymnes disco et pré-house sous les noms de Dinosaur L, Loose Joints ou Indian Ocean, il a touché à tous les styles musicaux, du folk à l'avant garde, côtoyant des gens aussi variés que Allen Ginsberg, Philip Glass, François Kevorkian, Emie Brooks (ex Modern Lover) ou Lola Blank. Ce film de Matt Wolf commence par évoquer l'enfance d'Arthur Russel dans l'Iowa. Une enfance solitaire dans un environnement déjà trop étiqueté pour lui. Son départ à San-Francisco dans un premier temps, puis à New-York au début des années 70 marque le début de sa carrière musicale. Le film présente de nombreuses images d'archives de prestations live de cette époque, ainsi que les témoignages des musiciens et artistes de l'époque qui ont travaillé avec lui ou l'ont simplement rencontré dans ce microcosme artistique qui était le New-York de la deuxième moitié des années 70. La bande son permet de découvrir encore d'autres facettes de la musique d'Arthur Russel, notamment sa période folk (qui fait d'ailleurs parallèlement l'objet d'une compilation, « Love is Overtaking Me » sortie fin octobre chez Rough Trade). Mais si Matt Wolf se concentre sur la musique, il n'en oublie pas pour autant d'évoquer le contexte du New-York gay et du début de l'épidémie du sida qui sera d'ailleurs fatale à Arthur Russel. Un film très sobre et bien documenté qui complète parfaitement les très nombreuses compilations qui ont été consacrées ces dernières années à cet artiste inclassable.

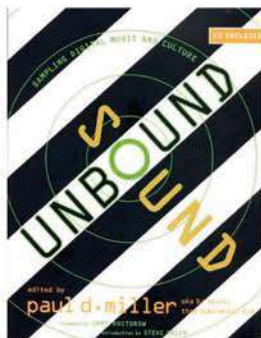
Auteurs / **Matt Wolf**
Edition / **Plexi Films**



Du Phonographe au Mp3

De nombreux livres essayent, sans trop de succès, de prévoir quelles sont les possibles évolutions technologiques liées à l'industrie du disque. Ce n'est pas le cas de ce livre, qui nous livre une description très intéressante des débuts de l'enregistrement et des premiers appareils d'écoute... Cet historien nous présente ainsi 4 grandes périodes de l'histoire de la musique depuis la naissance de l'enregistrement: "Le temps des pionniers" (avant 1914), "L'âge de la maturité" (1914-1945), "Les Trente Glorieuses du microsillon" (1945 à 1982) et enfin "L'ère numérique et la révolution internet" (1979 à nos jours). Il y analyse l'histoire du rapport du musicien avec l'enregistrement, du public avec le support d'écoute, et insiste sur les grands artistes qui ont contribué, à différentes époques, à faire de l'enregistrement un moyen majeur de diffusion (Caruso, Gould, Trenet, Beatles, Michael Jackson). Alors que les supports traditionnels semblent menacés, voici une occasion de vous rappeler que cela ne fait qu'un siècle et demi qu'il existe une forme enregistrée de cet art...

Auteur / **Ludovic Tournès**
Edition / **Autrement**



Sound Unbound

Cet ouvrage dissèque le concept du remix au sens large du terme, c'est-à-dire comment la musique, l'art et la littérature ont rendu floues et fluctuantes les limites entre la création d'un compositeur et celle d'un artiste. Dj Spooky sollicite de nombreux artistes, intellectuels, musiciens parmi lesquels Steve Reich, Moby, Chuck D, Saul Williams ou Beth Coleman, à propos de leur manière de concevoir leur travail et leurs compositions et sur le rôle du son et des media digitaux dans la société de l'information. Le musicien Brian Eno explore le son et l'histoire des cloches, le compositeur Steve Reich raconte sa relation avec la technologie, l'écrivain de science fiction Bruce Sterling étudie la frénésie qui lie la société de consommation à celle de l'information. A noter un chapitre très intéressant sur la relation entre droits d'auteurs et sociétés dites digitales, les conséquences du sampling, la valeur culturelle du crate-digging face à l'accumulation de Mp3... Ce livre est accompagné d'un mix Cd, dont la plupart des morceaux provient du catalogue du légendaire label Sub Rosa, référence en terme d'archive de musiques électroniques.

Auteur/ **Paul D. Miller aka Dj Spooky**
Edition/ **MIT Press**

"Torq repousse les limites techniques
avec des outils innovants qui te
permettent de forger ta propre
identité en tant que DJ"

—DJ Revolution

(The Wake Up Show, Duckdown Records)

UNE REVOLUTION CREATIVE



Solutions Matérielles et Logicielles
de Mix Numérique pour DJ



Torq Xponent



X-Session Pro



Torq Connectiv

- **systèmes matériels/logiciels intégrés**
fonctionnement intuitif et stabilité à toute
épreuve
- **inclut dix effets intégrés et compatible VST**
ajoutez une nouvelle dimension à votre style
- **samplur 16-cell synchronisé au tempo**
déclenchez des boucles et des samples à la volée
- **fonction d'enregistrement master**
enregistrez facilement votre set ou un mix original
en temps réel

© 2008 Avid Technology, Inc. Tous droits réservés. Avid, M-Audio, le logo "M", Torq, Xponent, X-Session et Connectiv sont soit des marques, soit des marques déposées de Avid Technology, Inc. Toutes les autres marques sont la propriété de leur propriétaire respectif. Les caractéristiques du produit, les spécifications, la configuration minimale du système et la disponibilité peuvent être modifiées sans avertissement.

M-AUDIO

torq-dj.fr

